Le premier devoir, pour les chrétiens, c'est de ne pas s'effrayer; le second, de ne pas effrayer autrui, de rassurer au contraire les esprits troublés par la crise politique et financière que nous traversons, en leur montrant que la Providence est là.

Frédéric OZANAM.

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Ne plus s'inquiéter de Jésus-Christ est impossible à la pensée humaine. Qu'elle le cherche ou l'évite, elle ne trouve jamais qu'elle ait pu assez l'approcher ou le fuir. Il apparait à l'extrémité de tout chemin, il est débout au terme de toute fuite.

Louis VEUILLOT.

24ième Année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 2 janvier 1935 — No 44

IMMIGRATION

HORNBY N'EN DÉMORD PAS

Il désire placer 300 familles britanniques dans les régions de Lashburn et Melfort en Saskatchewan -- Lord Rodney a trouvé un moyen de submerger les Canadiens français -- Statistiques et opinions peu encourageantes -- La préférence aux Canadiens

Malgré la théorie de nos milliers de chômeurs, en dépit du fort contingent de citoyens canadiens à la remorque du trésor public, sans considération des surplus de blé qui gorgent nos élévateurs, des prix affaissés, de la stagnation des affaires dans tous les domaines de l'industrie, Hornby ne se laisse pas émouvoir ou décourager, et pour cause: dans son optimisme intempestif — s'il n'est pas un officier d'immigration à la solde de la **Mother Country** ou de quelconques puissantes firmes ou agences canadiennes, ce qui expliquerait son zèle inlassable malgré les rebuffades même des gens de sa race au Canada — il a trouvé la planche de salut pour faire passer son pays de marasme à prospérité. Des Britanniques! des Britanniques! et par milliers, par dizaines et centaines de mille! Voilà le salut! Immigration! Immigration! Bienfaisante immigration, quand viendras-tu sortir le peuple canadien du bourbier? Nos immenses steppes en friche, nos vastes et plantureuses prairies vous attendent pour tirer de leurs entrailles les lourdes moissons... Venez Britanniques! L'heure a sonné! De vous dépend notre réhabilitation...

Corollaire logique d'un récent discours du brigadier général Hornby à Saskatoon. Il a exprimé son beau rêve à la Perrette. Le projet, quel projet! est mirobolant: établir seize pied-à-terre, centres de colonisation pour les frais émoulus d'Albion; mouvement initial: cents familles britanniques dans les trois régions de Lashburn, Wolseley et Melfort en Saskatchewan, comme cas typique. Lorsque ces familles importées se seront muées en fermiers et fermières accomplis, annuellement nouvelle importation de vingt autres à l'apprentissage dans les fermes d'acclimatation et puis le courant intarissable qui distribuera, au cours des ans, le riche apport d'outre-mer sur les landes canadiennes.

Il fit allusion aux paroles de Malcolm MacDonald, sous-secrétaire des dominions, affirmant que le moment était proche où l'Angleterre enverrait des colons dans les dominions, non pas par milliers, mais par centaines de milliers. L'Angleterre, continue le brigadier, étudie sérieusement la question d'immigration. Le 13 novembre, M. J.-H. Thomas, secrétaire des dominions, déclara à la Chambre des Communes anglaises qu'une note venait d'être adressée au gouvernement canadien pour connaître ses vues sur le retour de la politique d'immigration.

Le brigadier Hornby n'est pas le seul embrigadé dans le groupe des pro-immigrationnistes. Il annonce à son auditoire qu'un personnage titré, un quelconque Lord Rodney, adonné aux travaux des champs dans l'Alberta, pour plus de précision, un lord terrien de Fort Saskatchewan depuis quatorze ans, fait lui aussi de l'immigration intense en paroles, auprès des gros bonnets d'Angleterre où il séjourne avec Lady Rodney, son épouse, qui agrémente sans doute les discours de la note sentimentale...

Bien machinée que cette histoire d'immigration!

Au Canada, Hornby présente le point de vue économique pour faire accepter les Britanniques par les populations hétérogènes; en Angleterre, notre fameux Lord de Fort Saskatchewan attise le feu sacré, il fait vibrer la corde du patriotisme. On câble de Londres que Lord Rodney, qui vient d'arriver là-bas du Canada, annonce sa volonté de former de nouveaux comités, dans les grandes villes et dans les centres ruraux d'Angleterre, afin de promouvoir une vaste campagne de migration au Canada. Près de la moitié de la population dans l'est du Canada, n'est pas d'origine britannique et, déclare-t-il, le moyen de régler cela, c'est de déclancher un fort courant de migration britannique au Canada dans un avenir prochain. (Journaux du 2 décembre.)

Pour régler cela, c'est-à-dire, pour submerger l'élément français, des Britanniques en masse, en foule, n'importe lesquels; des quais de Londres ou de Liverpool, des désoeuvrés, des flancs mous des centres ouvriers, de vieux fainéants de la **dole**, "des Juifs de l'East-End, de Londres, rebuts des payés de rues obscures, laissés-pour-comptes des tavernes et des ginshops de Manchester, de Birmingham, de Glasgow et d'Edimbourg..." Oui, c'est avec cela que l'on peut certes noyer les Canadiens français; mais ce n'est sûrement pas avec cette marchandise que l'on enrichira le Canada au point de vue agricole, économique, social ou culturel, à aucun point de vue, quoi!

Le motif de Lord Rodney est plus compréhensif. L'Anglo-Saxon veut dominer et toujours au Canada. L'influence française gagne du terrain, malgré les forces réfractaires qu'on lui oppose. D'où nécessité d'un renfort de l'extérieur, des Britanniques, de vrais, pour réaffermir la prépondérance des institutions et de l'esprit de la **Mother Country** sur le sol canadien. Rodney n'est pas sans savoir que nous n'avons retenu qu'un cinquième des Britanniques immigrés au Canada depuis la Confédération, que, d'une façon générale, ils ne font pas long feu sur la ferme et que les familles ne sont pas communément très nombreuses. Pour parer à la raréfaction quotidienne de l'élément préféré, l'élément supérieur! il faut l'alimentation artificielle; les berceaux sont vides, ouvrons les robinets de l'immigration et tout grand.

Mais non! tout de même, que se récrient certains Anglais canadiens. Nous en avons soupé de cette politique de nous faire supplanter dans tous les postes d'importance au Canada par les nouveaux débarqués du matin; nous voulons que nos enfants aient la préférence dans les différentes carrières. Nous avons peiné pour les faire instruire. Nous espérons qu'ils aient l'opportunité de gagner honorablement leur vie sans être victimes de l'encombrement d'une foule de gens arrivés, comme cela, un beau matin, pour sauter du débarquadère aux bureaux que nous convoitions avec raison pour nos enfants. Ce sont les paroles textuelles d'un anglais qui nous causait du projet l'autre jour. Sentiment qui se généralise quotidiennement chez les Canadiens de race anglaise au Canada.

Le "Western Producer", qui a ses lunes de francophobie, rabrouait, malgré son faible pour la Grande-Bretagne, les paladins de l'immigration intense, dans un article du 1er février 1934:

"Hornby et ses associés continuent avec persistence leur intercession en faveur de l'immigration, en dépit de la mode du jour qui semble plus à la déportation qu'à l'immigration. Apparemment, la Grande-Bretagne est en arrière du projet fantastique, nonobstant les résultats tragiques — du fiasco, dirions-nous — dont les efforts, déployés à cette fin, ont été couronnés — Le **Western** n'a jamais parlé si vrai—. Un périodique autorisé nous parlait d'un meeting tenu, le 2 janvier, par des richards et des gens titrés, pour expédier des communautés locales vers diverses parties de l'Empire.

"Ces projets sont du trucage pour ravir, à prix de faveur, le surplus des terres aux propriétaires fonciers des dominions. Comme nous l'avons dit précédemment, ces projets, soient-ils le fruit de cervelles de lièvre ou soient-il des plus injurieux aux infortunés individus qui se laissent envoûtés, ou au Canada, ont du succès quand ils peuvent gagner à leur cause des influences comme celles de M. Hornby et de M. Beatty.

"Nos population sont tellement prises par les problèmes de première importance, qu'elles n'ont pas le temps d'exprimer leur opposition à ces plans d'immigration destinés à leur enlever des mains, à vil prix, le surplus des terres. Si la colonisation s'impose, nous avons des citoyens qui méritent la première considération. Les sans-travail de notre pays, dont plusieurs ont une longue expérience du fermage, et leurs enfants, tous acclimatés, ont certes beaucoup plus de chance de réussir dans l'art agraire que les nouveaux et frais émoulus des vieux pays. A ce titre, ils méritent préférence. Nous soutenons que les fils du Canada ont les premiers droits."

C'est la voix du bon sens. Les nôtres avant les étrangers. Les mêmes avantages aux Canadiens et encore plus. Gardons chez nous nos populations avant d'aller chercher un élément douteux.

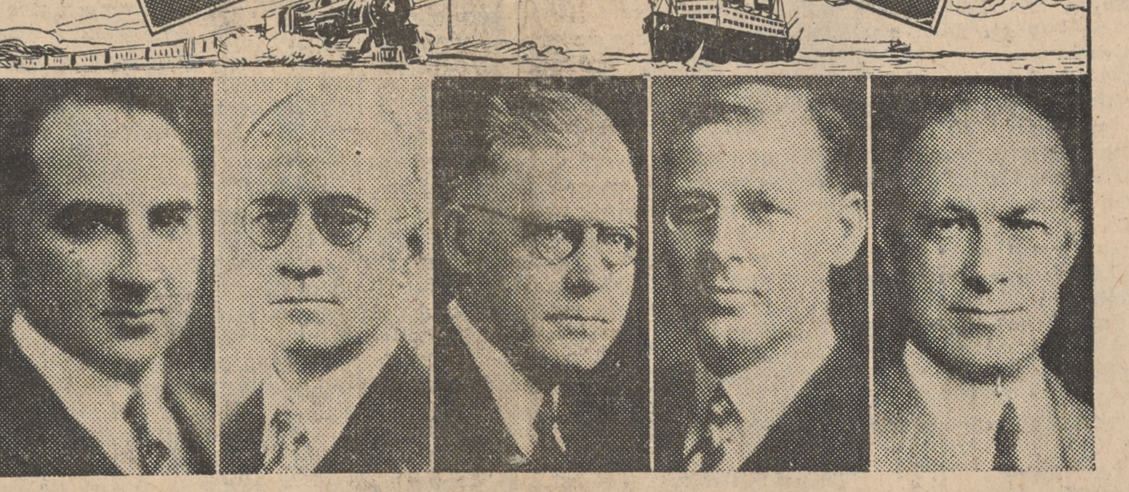
Le 24 juin 1930, le R. P. Alexandre Dugré, S.J., disait: "Nous avons donné aux Etats-Unis depuis cent ans une moyenne de dix mille jeunes gens par année, cinq mille foyers possibles, vingt-cinq paroisses de deux cents familles, et cela au moment où les immigrants venaient prendre chez nous les terres et les places que nos pères avaient retenues pour nous, et que l'on ne nous aidait pas à prendre."

Fermons la veine qui appauvrit notre "capital" humain; rapatrions les Canadiens passés aux Etats-Unis (2,500,000) depuis la Confédération, le travail sera plus durable, le Canada s'en portera mieux et l'Empire Britannique n'en continuera pas moins pour cela son bonhomme de chemin.

JOSEPH VALOIS

A LA CONFERENCE DE LA PRESSE IMPERIALE





A la cinquième conférence de la Presse Impériale qui doit se tenir à Cape Town, Afrique-sud vers le 5 février 1935, le Canada aura huit représentants qui se rendront en Angleterre. Ils rejoindront les délégués des autres dominions et iront avec eux jusqu'à Cape Town. La conférence et le séjour en Afrique-sud dureront jusqu'au 21 mars. Les envoyés canadiens sont, en haut, de gauche à droite: l'hon. Frank Carrell, du Chronicle-Telegraph, de Québec; E. Norman Smith, vice-président, Ottawa Journal et président honoraire de la Canadian Press, président de la délégation; Frank J. Burd, directeur gérant du Vancouver Daily Province, Vancouver; en bas, de gauche à droite: D. B. McRae, du Leader Post, de Régina; C. F. Crandall, président de la British United Press, à Montréal; C. A. Barber, président du Chilliwack Progress, de Chilliwack, C. B.; H. T. Hunter, président de The MacLean Publishing Co., Ltd. de Toronto, et W. A. Craick, éditeur, Industrial Canada, secrétaire-trésorier honoraire de la section canadienne de l'Union de la Presse Impériale, et le secrétaire de la délégation.

Un pacte de sécurité

La France et l'Italie l'appuieront -- L'Allemagne paraît se montrer prête à y souscrire

LONDRES. — On tient de bonne source que la Grande-Bretagne proposera un pacte de sécurité à l'Europe, après le plébiscite du territoire de la Sarre. La proposition sera faite de la tribune de la Société des Nations. La France et l'Italie l'appuieront. L'Allemagne, paraît-il, se montre prêtre à y souscrire. Quant aux Soviets, la Grande-Bretagne laisserait à d'autres pays le soin de demander leur adhésion. Une promesse formelle de respecter l'indépendance de l'Autriche amorcerait les obligations relatives à la sécurité de l'Europe. Des diplomates ont exprimé l'opinion que l'indépendance de l'Autriche n'intéresse guère la Russie soviétique, mais que les Soviets pourront souscrire à d'autres parties du traité, si on les invite à le faire.

Le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, sir John Simon, et le premier ministre, M. Ramsay MacDonald, sont les auteurs du projet, dit-on. C'est pour en préparer la réalisation que sir John Simon voyage présentement. M. MacDonald a eu des entretiens avec plusieurs diplomates à Londres, récemment.

La proposition est encore à l'état d'ébauche. On ne peut pas lui donner une forme précise avant que le ministre des affaires étrangères de la France, M. Pierre Laval, ait conféré avec M. Mussolini. M. Laval ira à Rome cette semaine probablement. Il est possible qu'après la conférence avec M. Mussolini, la France renonce à son projet de Locarno de l'est, que l'Allemagne a toujours repoussé.

Il n'est pas question de demander l'adhésion des Etats-Unis, le projet ayant trait uniquement à l'Europe.

Les paysans musulmans du Turkestan se révoltent contre la police soviétique

LONDRES. — L'"Express" a reçu de Varsovie une dépêche annonçant qu'un régiment soviétique et de nombreux paysans musulmans du Turkestan (l'une des républiques qu'oppriment les Soviets) se sont battus jeudi et que le total des tués et des blessés s'élève à 2,000. Les paysans, explique la dépêche, s'étaient soulevés contre la police soviétique chargée d'assurer la livraison de leur blé à l'Etat. Cela a amené l'intervention du régiment. L'aviation du régiment a écrasé les paysans, après toute une journée de combat. Plusieurs des paysans qui ont survécu se sont réfugiés en Afghanistan.

Il paraît ajoute la dépêche, que 14 policiers musulmans ont été exécutés par suite de ce soulèvement.

Enrôlement forcé

Le Conseil de la **Saskatchewan Teachers' Federation**, au cours d'un meeting tenu à Saskatoon, samedi dernier, a décidé de présenter au gouvernement de la province une requête à l'effet que l'enrôlement de tous les instituteurs dans ladite Fédération soit rendu obligatoire par une loi du ministère de l'éducation.

D'après cette loi, tous les instituteurs de la Saskatchewan, bon gré mal gré, seraient forcés de faire partie de cette Fédération.

Cet acte du Conseil n'est rien autre chose que l'aboutissant logique de résolutions adoptées par les congrès locaux l'automne dernier.

Nous avons déjà dit ce que nous pensions du projet en parlant des grandes unités scolaires. Nous y sommes opposés. Que l'on assiste aux délibérations de ces congrès pour voir ce qui s'y passe, s'y fait et s'y dit, va bien; mais que les instituteurs soient obligés de faire partie de cette association, c'est une toute autre question. Et pour nos instituteurs catholiques, c'est d'importance capitale. Catholiques et Canadiens français, nous avons des associations qui groupent nos instituteurs. Ne les abandonnons pas pour l'union neutre (?). N'allons pas intensifier un mouvement qui travaille en sens contraire à nos idéaux et à nos aspirations religieuses et nationales.

A propos de la Banque Centrale

Le **Herald** de Prince-Albert conclut de la propagande qui se fait autour de la nomination des directeurs de la Banque du Canada, d'un océan à l'autre, que notre nouvelle institution financière sera composée en partie de gens sans expérience. Un élément de la population a eu une voix assez éloquente pour influencer le gouvernement à lancer un petit bateau sur la mer agitée de la finance; mais, lorsque nous y regardons de près et étudions la façon dont il sera équipé, nous doutons fort qu'il puisse bien naviguer.

L'efficacité du remède pour guérir notre malaise financier perd de sa valeur en face de l'influence exercée par le favoritisme politique dans le choix du personnel dirigeant de la nouvelle banque.

De quelle influence, de quel favoritisme, de quel élément veut-il parler? De la politique? De l'élément anglais? De l'élément français? Il ne précise pas.

Si, par hasard ou habitude, il jetait une pierre dans notre jardin, nous pourrions lui en retourner une plus lourde, puisque, vue le favoritisme anglo-saxon, notre élément n'aura certes pas sa juste part de représentation à la Banque, tout comme nous avons été frustrés dans le fameux billinguisme à rebours des billets de la susdite institution.

Il se trouve toujours des gens, au grand malheur de l'harmonie et de la bonne entente au Canada, pour crier au favoritisme, lorsque l'on nous octroie quelques parcelles de justice, comme on jette un os à un chien pour l'empêcher d'aboyer. — J. V.

ACTUALITE

Mort du cardinal Bourne

Il était archevêque de Westminster — Sérieusement malade depuis deux ans

LONDRES. — Son Eminence le cardinal Francis Bourne, archevêque de Westminster, est mort, lundi dernier, dans sa soixante-treizième année. Il souffrait de bronchite depuis deux ans et, ces derniers mois, sa santé était très faible. Il a succombé, d'après le bulletin des médecins, à une attaque de coeur. Durant tout la journée d'hier, des foules nombreuses se sont succédées auprès de la dépouille mortelle exposée à la cathédrale. Le cardinal était né à Londres.

On craignait des représailles

Après le meurtre de cinq catholiques abattus par des membres des Chemises rouges

MEXICO. — Les réservistes repoussèrent les résidents ameutés d'un faubourg de Coyoocan, à la suite de meurtres commis par un groupe de révolutionnaires. Cinquante-sept membres d'une organisation révolutionnaire, appelée **Chemises rouges**, ont été incarcérés au pénitencier fédéral sous l'accusation d'avoir tué cinq catholiques sans défense près de leur église. Un prisonnier a été roués de coups jusqu'à la mort par les citoyens de la ville. Alors les autorités ont ordonné que les prisonniers soient transférés au pénitencier fédéral, effrayées des rapports annonçant que les résidents s'armaient pour attaquer la prison locale.

Quatre hommes et une femme d'une foule qui sortait d'une cérémonie religieuse, tombèrent sous les balles tirées à bout portant. Un enfant serait mort de peur.

La fusillade des Chemises rouges aurait commencé durant la messe. La foule, effrayée, se serait aussitôt précipitée à l'extérieur. C'est alors que les révolutionnaires auraient tourné leurs revolvers sur elle.

La version officielle, cependant, dit que les Chemises rouges tenaient, avec la permission des autorités, un meeting antireligieux sur la "plaza" alors que les fidèles revenaient de la messe.

Mort du capitaine J.-E. Bernier

L'explorateur meurt à Lévis âgé de 82 ans

L'ILLUSTRE NAVIGATEUR AVAIT RECULE NOS FRONTIERES AUX CONFINS POLAIRES

BERNIER AVAIT PRIS POSSESSION DE PLUS DE 500,000 CARRES POUR SON PAYS

GLOIRE NATIONALE

LEVIS. — Le nom d'un autre illustre explorateur a été ajouté au palmarès de ceux qui sont morts après avoir étendu les frontières de la civilisation — il avait porté les nôtres aux confins du pôle nord. Il s'agit du capitaine J. E. Bernier.

Le capitaine Bernier, le plus grand explorateur canadien du Grand Nord qui de son vivant avait navigué les mers en tous sens, est décédé à sa résidence ici, le 27 dé-

(Suite à la page 2)

CONSERVEZ VOTRE ESPRIT FRANÇAIS

PAROLES DE SON EXCELLENCE MGR MCGUIGAN, AUX CANADIENS FRANCAIS DE REGINA

D'une manière imprévue, la messe dominicale des Canadiens français du 30 décembre dernier a revêtu un cachet de fête. La chorale accompagnée à l'harmonium par Mme A. Hébert, exécuta une pastorale à trois voix, un noël lanquedocien et "Les Anges dans nos campagnues", sous la direction de Monsieur J.-A. Létourneau. A l'autel, le R. P. Adrien, célébrant, était servi par Bernard Jean. En raison du froid, l'assistance était un tantinet moins nombreux qu'à l'ordinaire: ce qui apporta le cachet de fête, ce ne fut aucun des détails qui précèdent; mais le fait que Monseigneur McGuigan, archevêque de Toronto, avait au dernier moment accepté d'adresser la parole aux fidèles de langue française. Il profita de l'occasion pour adresser ses voeux qu'il synthétisa dans le mot LOYAUTE.

Parlant de la loyauté que l'on doit avoir avec soi-même, Monseigneur rappela que la pensée du salut doit inspirer les actions de la vie et dicter une inaltérable fidélité aux devoirs d'état, en particulier à l'éducation des enfants. Les parents ne doivent pas se contenter d'apprendre à leurs enfants la leçon religieuse, mais à la leçon ils doivent unir l'exemple, souvent plus efficace que tous les plus beaux discours; ils doivent, par exemple, se mettre à genoux avec leurs enfants et prier avec eux...

Puis Monseigneur parla de la loyauté avec les chefs religieux; en premier lieu, il mentionna le Pape si souvent oublié dans nos prières; il mentionna aussi les guides à qui l'autorité confie les intérêts spirituels de nos âmes. Alors il rendit hommage au dévouement des Franciscains qui sur sa demande expresse se sont chargés pendant trois ans et plus de la direction spirituelle des fidèles de langue française de Régina. Il rendit aussi témoignage au bon esprit des Canadiens français de Régina dans leurs relations avec leur Archevêque; toutes ces relations furent faites de soumission, de dévouement et d'affection plus qu'ordinaire au point qu'en plus d'une circonstance, le groupe canadien de langue française fut un **objet de consolation pour le chef du diocèse.** Recherchant la cause de ces excellentes dispositions, Monseigneur la trouve dans le fait que les Canadiens ont vu en lui le successeur de Monseigneur Mathieu, premier archevêque de Régina. Chaque homme a une oeuvre à accomplir: Monseigneur Mathieu était venu fonder et à sa mort, il laissa deux diocèses. Son successeur devait soutenir les intérêts de l'Eglise et le courage des fidèles pendant les années de pauvreté et de dépression. Monseigneur affirme que pour être fidèle à sa mission, il a entrepris tout ce que son esprit et son coeur lui ont dicté et il est heureux de reconnaître dans la voix du Pape qui vient de parler un accent d'approbation pour l'oeuvre accomplie à Régina.

Monseigneur termina par la loyauté que l'on doit à sa patrie. Il faut être bon canadien et loyal sujet de l'Ouest canadien. Il faut aussi garder ce bel esprit de famille, cet esprit chrétien, ces précieuses traditions, ce bel esprit français qui constituent la richesse de la province de Québec et que nous avons tous reçus de nos glorieux ancêtres. **Conservez votre esprit français**, répéta avec insistance Monseigneur, et et sachez l'adapter au milieu où vous vivez. En terminant, Monseigneur rappela qu'il lui fut difficile de quitter les Provinces Maritimes pour Edmonton, de quitter Edmonton pour Régina; maintenant il lui est très dificile de quitter Régina pour Toronto.

Ces paroles prononcées dans une belle phrase française, avec un accent venant du coeur, firent impression sur l'assistance recueillie, et sans être indiscret je puis dire que quelques larmes coulèrent dans le silence de notre pieuse chapelle. Tous éprouvèrent que la promotion de Monseigneur McGuigan au siège de Toronto impose une perte au diocèse de Régina et tout particulièrement aux fidèles de langue française de Régina.

P. Adrien-M.M., o.f.m.

Régina, Sask.

L'encyclique "Quadragesimo anno" et la nationalisation

Nous empruntons à la "Documentation Catholique" du 8 décembre la traduction d'un important article paru dans l'"Osservatore Romano" du 22 novembre.

Afin de réagir contre les excès du capitalisme et les abus de la propriété privée, et en vertu de nouvelles conceptions sur les devoirs de l'Etat, on préconise en divers pays un vaste programme de nationalisation. A ce propos, il paraît que quelques sociologues catholiques, poussés par un zèle excessif, réclament, eux aussi, la socialisation de toutes les entreprises, et même l'appropriation publique des terres. Pour justifier des mesures si radicales, ils invoquent l'encyclique **Quadragesimo anno** et en particulier le passage suivant:

"Car il y a certaines catégories de biens pour lesquels on peut soutenir avec raison qu'ils doivent être réservés seulement à la collectivité, lorsqu'ils en viennent à conférer une puissance économique telle qu'elle ne peut, sans danger pour le bien public, être laissée entre les mains de personnes privées. Des demandes et des réclamations de ce genre sont justes et n'ont rien qui s'écarte de la vérité chrétienne; encore bien moins peut-on dire qu'elles appartiennent en propre au socialisme."

Quelle est donc la signification précise de cette déclaration du St-Siège? Est-il permis de s'en prévaloir pour chercher la justification d'une nationalisation étendue et, en particulier, l'appropriation publique des terres?

⁂

On sait déjà que la nationalisation comporte diverses modalités et peut se présenter sous diverses formes: administration directe, administration autonome, ou encore "socialisation" proprement dite: la communauté est propriétaire de l'entreprise, mais elle en confie la gestion à un organisme spécial constitué par les représentants de l'autorité publique, des travailleurs d'ordre intellectuel et matériel et aussi des consommateurs. Quelle que soit sa forme précise, la vraie nationalisation n'est pas seulement un droit de surveillance ou de contrôle de la part de l'Etat, elle suppose encore la propriété collective publique au lieu de la propriété privée.

Ainsi, quand l'Encyclique affirme "qu'il y a certaines catégories de biens pour lesquels on peut soutenir avec raison qu'ils doivent être réservés seulement à la collectivité", on doit reconnaître qu'il s'agit là de propriété publique, de véritable nationalisation. Mais quelle sera la mesure et l'extension d'une légitime socialisation? Quelles sont les catégories de biens qui pourront être retranchées du domaine des particuliers?

Il est difficile d'établir d'une façon rigoureuse la limite entre le domaine public et la propriété privée. Cela dépend des conditions concrètes, variant suivant les diverses circonstances de lieu, de civilisation, etc. Le texte de l'Encyclique se maintient dans une prudente réserve et n'entre pas dans les applications détaillées. Néanmoins, le P. Muller, S.J., après avoir cité quelques passages de l'Encyclique, note fort à propos qu'il ne s'agit pas "ici d'une politique orientée délibérément vers la nationalisation progressive de toutes les grandes sources de la production" (Notes d'économie politique, 2e édit., p. 105); il s'agit, au contraire, d'une socialisation **limitée** à quelques entreprises très importantes et pour lesquelles l'appropriation publique s'impose comme le seul moyen efficace de protéger l'intérêt général: voilà ce qui se déduit clairement du contexte et de tout l'ensemble de l'Encyclique.

⁂

En effet, le passage en question se réfère à un point traité dans l'Encyclique, concernant le socialisme mitigé:

"La guerre déclarée à la propriété privée se calme, elle aussi, de plus en plus et se restreint de telle sorte que, en définitive, ce n'est plus la propriété même des moyens de production qui est attaquée, mais une certaine prépotence sociale, que cette propriété, contre tout droit, s'est arrogée et a usurpée. Et de fait, une telle puissance appartient en propre non à celui qui simplement possède, mais à l'autorité publique. Car il y a certaines catégories de biens pour lesquels on peut soutenir avec raison qu'ils doivent être réservés seulement à la collectivité lorsqu'ils en viennent à conférer une puissance économique telle qu'elle ne peut sans danger pour le bien public être laissée entre les mains de personnes privées."

Il faut noter avec attention le sens restreint et limité de la formule: **"Certaines catégories de biens... lorsqu'ils en viennent à conférer une puissance économique telle qu'elle ne peut, sans danger pour le bien public, être laissée entre les mains de personnes privées."**

Il s'agit donc de certaines catégories de biens pour lesquels la propriété privée devient irrémédiablement abusive, usurpant injustement un pouvoir social qui n'appartient qu'au pouvoir public. Si les autres moyens de production sont insuffisants, la socialisation peut s'imposer comme mesure extrême, en invoquant les exigences du bien commun. Ce pourrait être le cas de certains monopoles: services d'utilité publique, stations hydro-électriques, fabriques de munitions.

Et ici, il y a lieu d'ajouter, concernant spécialement le problème agraire, que le Code social élaboré par l'Union de Malines contient une déclaration explicite, très conforme à l'esprit et aux enseignements de l'Encyclique:

"En particulier se pose en certains pays un problème agraire qui se rattache aux circonstances ci-dessous indiquées: existence de domaines incultes ou soumis à des méthodes de culture inférieures dont la mise en valeur et l'amélioration sont indispensables au bien de la communauté; exploitation techniquement satisfaisante, mais provoquant par son excessive concentration la naissance et le développement d'un prolétariat rural en proie à la misère, contraint soit à la désertion des campagnes, soit à l'émigration, soit à toute autre alternative nuisible au bien général. Dans tous ces cas, l'Etat a le droit, après échec constaté de solutions moins radicales, d'édicter le démembrement des cultures et, au besoin, des propriétés. L'exercice de ce droit est toujours subordonné à l'octroi d'une juste et préalable indemnité à tous ceux qui seraient lésés dans leurs intérêts légitimes par des mesures de démembrement."

Qu'on remarque, en outre, que le texte même du passage déjà cité, et tout l'ensemble de l'Encyclique **Quadragesimo anno,** s'opposent à une politique de nationalisation étendue et généralisée. Ainsi, dans la critique du socialisme, l'Encyclique insiste sur le matérialisme utilitaire qui est à la base du système, mais elle dénonce également cette **ordonnance socialisée de la production** qui porte atteinte à la dignité humaine, en contraignant les hommes "à se soumettre entièrement à la société", en sacrifiant les biens les plus élevés, spécialement la liberté. Dans un autre endroit, parlant des prétentions injustifiées du travail, S. S. Pie XI dénonce l'erreur "de divers socialistes qui prétendent attribuer à l'Etat, ou, comme ils le disent, socialiser tous les moyens de production".

Qu'on relise encore l'admirable synthèse dans laquelle le Souverain Pontife expose le caractère individuel et social de la propriété privée.

"Il est donc un double écueil contre lequel il importe de se garder soigneusement. De même, en effet, que nier ou atténuer à l'excès l'aspect social et public du droit de propriété, c'est verser dans l'individualisme ou le côtoyer, de même à contester ou à voiler son aspect individuel on tomberait infailliblement dans le "collectivisme" ou tout au moins on risquerait d'en partager l'erreur."

L'Etat a le droit de régler l'usage de la propriété privée. Il est clair, cependant, que l'autorité publique n'a pas le droit de s'acquitter arbitrairement de cette fonction. Toujours, en effet, doivent rester intacts le droit naturel de propriété et celui de léguer ses biens par voies d'hérédité; ce sont là des droits que cette autorité ne peut abolir, car l'homme est antérieur à l'Etat et "la société domestique a sur la société civile une priorité logique et une priorité réelle". Voilà aussi pourquoi Léon XIII déclarait que l'Etat n'a pas le droit d'épuiser la propriété privée par un excès de charges et d'impôts:

"Ce n'est pas des lois humaines, mais de la nature qu'émane le droit de propriété individuelle; l'autorité publique ne peut donc l'abolir; tout ce qu'elle peut, c'est en tempérer l'usage et le concilier avec le bien commun."

Lorsque l'on concilie ainsi le droit de propriété avec les exigences de l'intérêt général, l'autorité publique, loin de se montrer l'ennemie de ceux qui possèdent... "loin d'opprimer la propriété, elle la défend; loin de l'affaiblir, elle lui donne une nouvelle vigueur".

Qu'on se rappelle également avec quelle insistance le Pape Pie XI répète la consigne donnée par Léon XIII: il faut assurer l'amélioration du prolétariat au moyen de l'accession à la propriété privée. Il signale d'une façon particulière la condition misérable du prolétariat rural:

"A quoi s'ajoute encore la puissante armée des salariés ruraux réduits aux plus étroites conditions d'existence et privés "de toute perspective d'une participation à la propriété du sol", et qui, s'il n'y est pourvu d'une façon efficace et appropriée, resteront à jamais confinés dans les rangs du prolétariat."

Léon XII, dans l'Encyclique **Rerum novarum**, avait réclamé pour les ouvriers l'accès à la propriété de la terre:

"Il faut donc que les lois favorisent ce droit et fassent en sorte que s'accroisse le plus possible le nombre des propriétaires... Que l'on stimule l'industrieuse activité du peuple par la perspective d'une participation à la propriété du sol, et l'on verra se combler peu à peu l'abîme qui sépare l'opulence de la misère et s'opérer le rapprochement des deux classes. En outre, la terre produira toute chose en plus grande abondance. Car l'homme est ainsi fait que la pensée de travailler sur un fonds qui est à lui redouble son ardeur et son application; il en vient même jusqu'à mettre tout son coeur dans une terre qu'il a cultivée lui-même, qui lui promet, à lui et aux siens, non seulement le strict nécessaire mais encore une certaine aisance."

Et, dénonçant l'injustice du socialisme qui veut réaliser la collectivité des terres, Léon XIII montre le lien naturel qui unit l'homme à "la portion de la nature corporelle qu'il cultive, et y laisse comme une certaine empreinte de sa personne". Et, un peu plus loin, il signale la dangereuse utopie de ceux qui "tout en accordant à l'homme privé l'usage du sol et les fruits des champs, lui refusent le droit de posséder en qualité de propriétaire ce sol où il a bâti, cette portion de terre qu'il a cultivée".

⁂

La vraie socialisation, ou expropriation publique du sol, appliquée d'une manière générale et permanente, est donc contraire aux directives du Saint-Siège. Empêchant l'accession à la propriété privée, la socialisation effective réduit les travailleurs agricoles à la condition de prolétaires louant la terre au service de l'Etat.

Nous pouvons donc, bien plus, nous devons conclure que la nationalisation généralisée, étendue à la plus grande partie des grandes entreprises, ne peut se concilier avec les principes des Encycliques papales. Seulement, **dans quelques cas particuliers,** des considérations d'intérêt général peuvent imposer ou conseiller la gestion publique, nationale, provinciale ou municipale. Et s'il s'agit d'entreprises aux mains des particuliers, l'expropriation est subordonnée à une juste et préalable indemnité.

Pour confirmer cette interprétation de l'Encyclique **Quadragesimo anno, citons** les déclarations autorisées du Code social élaboré par l'Union de Malines, groupe international d'éminents sociologues catholiques, ecclésiastiques et laïques, sous la présidence du cardinal archevêque de Malines.

"105. La nationalisation, prise dans le sens le plus étendu et appliquée à la totalité ou même à la majorité des entreprises, aboutit par la force des choses au collectivisme, condamné par les Encycliques **Rerum Novarum** et **Quadragesimo anno.**

106. La nationalisation, même limitée à la seule appropriation ou à la gestion, risque de conduire au même résultat quand elle reçoit une application généralisée.

107. Même le régime des exploitations publiques plus ou moins autonomes ne paraît pas acceptable s'il est étendu à la majorité des entreprises.

157. Des raisons particulières peuvent inciter l'Etat à prendre en main, sous forme de régie directe, certaines entreprises industrielles, commerciales, agricoles. Mais, en général, il devra s'abstenir d'absorber sous cette forme la vie économique. Si la nature du service exige que l'entreprise ne soit pas purement privée, l'Etat devra s'efforcer de pratiquer, de préférence à la régie directe, ce qu'il est convenu d'appeler la régie intéressée, l'affermage, le régime des concessions ou l'économie mixte. Dans tous ces cas, l'initiative privée participe, comme il convient, avec la puissance publique et sous son regard, à la gestion de services ou d'entreprises d'intérêt général, comme les chemins de fer par exemple.

Il convient particulièrement que la banque chargée de l'émission de la monnaie judiciaire ne se confonde pas avec l'Etat, tout en agissant sous son contrôle et avec sa collaboration."

⁂

En résumé, pour remédier au désordre social, l'Encyclique **Quadragesimo anno** réclame une action ferme et vigoureuse de l'Etat en vue de socialiser quand il y a nécessité et dans la mesure de cette nécessité, mais surtout de diriger et de discipliner l'économie au moyen des organisations professionnelles, de réformer les institutions juridiques qui règlent la collaboration des capitaux et les opérations financières, de promouvoir une politique sociale en vue de l'élévation des classes populaires. Cette action de l'Etat doit s'appuyer principalement sur des groupes professionnels et s'étendre à une bienfaisante collaboration internationale. Tout cela suppose la réforme des moeurs, le renouvellement de l'esprit chrétien, inspirateur de charité, de justice et de modération dans l'usage des biens. Tel est l'indispensable fondement d'une restauration sociale qui doit assurer "la paix du Christ dans le règne du Christ".

DIVERS

Dans le monde de la science

Découverte d'une nouvelle étoile

PARIS. — Une brillante "nova" ou nouvelle étoile, a été découverte par un astronome du Suffolk, rapportent les **Evening News,** de Londres. Pendant quelques jours, elle sera visible à l'oeil nu dans tout l'hémisphère Nord.

L'auteur de cette découverte, M. Prentice, un astronome amateur, a avisé aussitôt l'Observatoire de Greenwich du résultat de ses observations, et une photographie du spectre stellaire a été prise immédiatement.

Cette étoile, dénommé **Nova Hercules 1934,** n'est pas véritablement une "nouvelle étoile", mais un astre jusqu'ici invisible à l'oeil nu et dont l'éclat a brusquement augmenté de plusieurs milliers de fois.

"Le phénomène est connu, a déclaré un astronome de l'Observatoire de Greenwich, et il semble que toutes les étoiles passent par là à un moment de leur existence. Nova Hercules, que l'on voyait facilement avant même la tombée de la nuit, restera sans doute visible pendant plusieurs semaines. Il n'est pas sans intérêt de penser que l'augmentation d'intensité lumineuse que nous observons actuellement s'est en réalité produite il y a quelques siècles.

UN HYDRAVION GEANT POUR SOIXANTE-DIX PASSAGERS

PARIS. — Nous croyons savoir qu'on achève à Toulouse, la construction d'un hydravion de transports qui pourra transporter 70 passagers au-dessus de l'Atlantique.

Ce sera le plus grand hydravion du monde.

Il comporte 12 cabines de luxe à deux passagers, aussi confortables que celle d'un paquebot, et 52 fauteuils de première et de deuxième classe, cabinets de toilette, cuisine, bar, etc.

Long de 32 mètres, large de 50, haut de 9 mètres (ce qui permet de répartir les passagers en deux "ponts", pour employer la terminologie qui s'impose d'elle-même en présence de ce paquebot volant), il aura une vitesse commerciale de 250 kilomètres-heure à 2,000 mètres d'altitude. Il pourra voler au-dessus de 6,000 mètres. Il sera tiré par 6 moteurs de 850 CV chacun (5,100 CV au total). Il emportera 24,000 litres d'essence; cet avion, le **Lieutenant-de-Vaisseau-Paris,** a deux missions prévues: l'Atlantique Sud, avec poids de 32 tonnes et un rayon d'action de 3,000 kilomètres; l'Atlantique Nord, avec un poids de 37 tonnes et un rayon d'action de 4,500 kilomètres.

La malaria a fait 2,000 victimes au Ceylan

COLOMBO, Ceylan. — Un rapport officieux estime à plus de 2,000 les victimes faites au Ceylan par l'épidémie de malaria qui y sévit. On a fait venir de l'Inde une grande quantité de quinine pour combattre le fléau.

Le chômage augmente en Angleterre et en Allemagne

PARIS. — Les statistiques donnant le nombre des sans-travail en Grande-Bretagne durant le mois de novembre accusent une augmentation de 1,150 sur les chiffres du mois précédent. Le total de 2 millions 120,785 représente cependant une diminution de 158,838 sur le nombre du mois correspondant de l'an dernier.

En Allemagne, d'après la statistique officielle, le nombre des sans-travail en novembre a augmenté de 86,000. Il s'élève à 2,354,000.

Le 25e anniversaire du couronnement de George V

Sa Majesté demande que les fêtes soient très simples

LE 6 JUIN

LONDRES. — Sa Majesté le roi d'Angleterre a demandé expressément à la ville de Londres de ne pas faire de grandes dépenses en décorations à l'occasion du 25e anniversaire de son couronnement.

M. Ramsay MacDonald, premier ministre de Grande-Bretagne, a annoncé que les fêtes du jubilé du Roi commenceront le 6 juin. Sa Majesté recevra le corps diplomatique, les membres du gouvernement ainsi que les représentants de l'Empire.

Le roi reçut 700 pauvres

LONDRES. — Sa Majesté a reçu à dîner, la veille de Noël, selon une coutume établie depuis longtemps, 700 hommes et femmes parmi les plus pauvres de la région de White Chapel. Le Roi inaugura cette coutume pendant qu'il était prince de Galles.

L'Irlandais ne veut plus être un Britannique

DUBLIN. — Le bill appelé "Irish Free State Citizenship" vient d'être adopté par le Dail. Il a été approuvé par un vote de 51 à 36.

Expliquant le but du projet de loi, le président Eamon de Valera a déclaré qu'il était destiné à enlever de la loi irlandaise toute suggestion à l'effet que les Irlandais sont des sujets britanniques. L'Etat Libre ne peut altérer une loi anglaise, dit-il, mais si les Anglais voulaient bien enlever de leurs statuts les passages faisant croire que les citoyens de l'Etat Libre sont des sujets britanniques, le pays serait enchanté de la chose.

Les fonds secrets

PARIS. — En réponse à une interpellation, le ministre des Finances a donné les montants affectés par les ministères de la Guerre, de la Marine et de l'Aviation à la propagande. Le fonds secret est de $4,331,329.

En faveur de l'étatisation

BRUXELLES. — Si jamais la Société des Nations demande l'étatisation de la fabrication des armes, la Belgique appuiera cette initiative, a déclaré M. Albert de Veze, ministre de la Défense nationale, à la Chambre des Députés. La Chambre a approuvé, à la suite de son discours, un bill du gouvernement fixant à 40.000 le chiffre de l'enrôlement militaire pour l'an prochain.

Enquête sur la fabrication des armes

Le premier ministre MacDonald annonce qu'une commission royale sera nommée

LONDRES. — Le premier ministre MacDonald a annoncé en chambre des communes qu'une commission royale serait nommée pour faire enquête sur les activités des manufactures d'armes anglaises.

L'enquête anglaise vient à la suite d'une enquête semblable faite aux Etats-Unis, par le comité du Sénat. Le public anglais s'intéressa beaucoup l'été dernier à l'enquête de Washington, où on divulgua les noms de plusieurs individus anglais et compagnies anglaises.

Les députés ouvriers au parlement anglais demandèrent alors une enquête anglaise semblable à celle qui se faisait aux Etats-Unis. Le gouvernement anglais serait d'avis qu'une commission royale serait plus apte à faire des investigations en Grande-Bretagne.

792 millions pour la défense nationale

PARIS. — L'armée française a l'assurance d'avoir les 800 millions de francs supplémentaires (environ 52,800,000 dollars) qu'elle désire pour moderniser ses engins de guerre. Le Sénat a approuvé ce crédit, complétant le budget de défense nationale de 12,000,000,000 de francs (environ 792,000,000) pour 1935. La Chambre des députés avait précédemment adopté le budget.

Le budget autrichien

VIENNE. — Le ministre des finances, le Dr Karl Buresch, a annoncé que l'Autriche, à force d'économie rigide, et sans avoir à augmenter les taxes ni diminuer les salaires, avait presque équilibré son budget.

MORT DU CAPITAINE BERNIER

(Suite de la 1ère page)

cembre, après une maladie de dix jours causée par un choc paralytique.

L'explorateur était âgé de 82 ans.

La prise de possession au nom du Canada de vastes régions dans l'Arctique revient à la gloire de l'intrépide explorateur qui risqua maintes fois sa vie dans les eaux infestées d'icebergs pour arborer le drapeau canadien sur de nouveaux territoires. Parmi les terres qu'il réclama au nom de son pays furent la terre de Lincoln, l'île d'Ellesmere, l'île Melville, l'île Bellot, l'île North-Somerset et l'île du Prince de Galles. En 1908, il trouva les archives perdues de l'amiral Peary après avoir planté le drapeau canadien sur l'île Cone.

Le capitaine Bernier connut la mer dès sa plus tendre enfance, travaillant sur les bateaux dont son père était le capitaine. A l'âge de dix-sept ans seulement, il devint capitaine au long cours. Pendant de longues années, il navigua dans les eaux du Nord où les aborigènes le connaissaient sous le nom de "l'Ours". Durant sa longue carrière maritime, il traversa l'Atlantique 269 fois.

Le capitaine Joseph-Elzéar Bernier a eu la gloire de prendre possession des régions arctiques pour le Canada. Le capitaine à titre d'explorateur du ministère de l'intérieur, d'Ottawa, fit douze expéditions dans l'Extrême-Nord. Il hissa le drapeau canadien sur la plupart des îles de l'Arctique. Le capitaine, au cours de sa carrière de plus de 70 ans comme marin, a navigué plus de 500,000 milles et a commandé 107 vaisseaux.

Entre ses voyages polaires, le capitaine Bernier fit beaucoup pour familiariser le peuple canadien sur nos possessions arctiques dans le Nord, le capitaine se servit de l'"Arctic", vapeur du gouvernement canadien. Ce fut sur le navire du capitaine Bernier, qu'on tenta les premières épreuves d'ondes courtes par radio en 1924.

L'illustre défunt, qui a répété au XXe siècle le geste de Jacques Cartier en 1534, en plantant la Croix du Nord sur l'île Melville, était membre de la Royal Colonial Institute de Londres, de la Société géographique de Québec et de plusieurs instituts de renommée mondiale. Il convola à deux reprises, mais ses épouses le précédèrent dans la tombe, de même que son fils unique. Quand il se reposait de ses longs voyages maritimes, le capitaine Bernier résidait à Lévis, où il fut l'éclusier pendant quelques années. Il avait aussi été gouverneur de la prison de Québec pendant quelque temps.

LE PATRIOTE de l'Ouest

Publié par Le Patriote Publishing Cie Ltée à Prince-Albert, Sask.
Directeur: J. VALOIS, o.m.i.
Gérant: L. Bussière, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

EN DEUX MOTS

Une chaudière a éclaté. La justice procède à une enquête sur la cause de l'explosion.

—Voici, monsieur le juge, dit un témoin: c'est que la chaudière était vide... et que le chauffeur était plein.

LA GAIETE DES AUDIENCES

—Prévenu, qu'avez-vous à ajouter pour votre défense?

—Rien, mon juge, je m'en rapporte à l'équitation du tribunal.

—C'est juste... On sait que nous sommes à cheval sur la loi.

INDECISION

—Et que donneras-tu à ton petit frère, pour cadeau de fête?

—Je ne sais pas encore. L'année dernière, je lui ai donné la rougeole.

LA DENT DURE

—Cette pauvre fille ne se mariera donc pas?

—Attendez la fin...

—Oh! elle est d'ores et déjà affamée!

"La Foi en l'amour de Dieu"

Le phénomène est rare en Canada d'un livre qui constitue un événement.

Rare, n'est peut-être pas assez dire; unique, serait plus juste, surtout à considérer que ce livre traite d'un sujet de spiritualité; que l'auteur, parfaite inconnue du monde littéraire, est une humble religieuse canadienne d'une communauté vouée principalement aux oeuvres actives de charité; et que le public lecteur, enfin, n'est pas chez nous tellement abondant.

Or, au début de septembre dernier, un petit livre paraît, sans bruit, aux éditions du Devoir. Les journaux et revues n'en parlent guère, sauf en deux ou trois articles, qui se sentent pour ainsi dire obligés, comme celui-ci, de s'excuser d'en dire un peu le bien qu'ils en pensent, par crainte de verser dans l'hyperbole ou la dithyrambe.

Sans réclame, la propagande se fait d'elle-même, par rayonnement d'un lecteur à l'autre, par désir de faire partager à plusieurs la joie que l'on a éprouvée à lire des pages qui vous ont profondément remué.

Le premier tirage aurait pu paraître audacieux, quand on sait la fortune ordinaire des ouvrages canadiens, quelles qu'en soient d'ailleurs la valeur intrinsèque et la belle exécution typographique qui ne le cède plus en rien aujourd'hui dans les ateliers de chez nous aux belles éditions de France, comme c'est le cas particulièrement de celui-ci qui sort des ateliers de **l'Imprimerie Populaire.**

En moins de trois mois, la première édition de **"La Foi en l'Amour de Dieu" est épuisée.** Une seconde édition est prête au 1er décembre 1934, et continue de s'enlever à la même cadence... Vous verrez qu'il en faudra d'autres.

Chose bien rare aussi au Canada, l'ouvrage est tellement de portée universelle qu'une édition en anglais, une autre en italien sont déjà en marche.

Evénement donc, ce petit livre qui se fait, tout seul son chemin de lumière. N'y a-t-il pas là une sorte de miracle providentiel, rappelant quelque peu l'extraordinaire diffusion d'un autre livre qui a été la merveille de notre dernier quart de siècle: "L'Histoire d'une Ame", de la grande petite sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus?

D'ailleurs la doctrine profonde de ce petit livre est de la pure substance d'Evangile; doctrine qui s'adressant en toute simplicité aux humbles "petites âmes", fait si bien écho à la parole du Saint Père, S. S. Pie XI a dit: "Ecoutons ce que veut nous dire la Petite Thérèse qui s'est faite une Parole de Dieu", qu'il n'y a plus à s'étonner devant les merveilles qui accompagnent la rédaction et la publication de **"La Foi en l'Amour de Dieu".** Il semble que l'on touche ici du doigt le surnaturel, et rien ne paraîtra plus juste que cette confidence de l'auteur: "Nul n'est placé mieux que moi pour juger de la chose. Ma pauvre âme ne serait plus excusable si jamais elle venait à douter du bon Dieu, de sa puissance qui peut changer les obstacles en moyens et faire tout de rien, de son amour qui surpasse tout ce qu'on peut concevoir, et qui s'est révélé à moi si prodigieux et si tendre... Cet ouvrage est l'oeuvre de Dieu avant d'être la mienne. Si ce n'était une sorte de prétention spirituelle, j'oserais dire qu'il est tout entier l'oeuvre du premier Auteur de tout bien, tant j'ai ressenti son assistance sous diverses formes au cours de mon travail".

Ce qui fait le succès de cet ouvrage de doctrine virile et solide, dans une forme littéraire noblement simple et marquée du style d'un écrivain de race, — "le meilleur livre, a-t-on pu dire, écrit au Canada, par une religieuse, depuis la Vénérable Marie de l'Incarnation" — c'est bien, croyons-nous, la grandeur même et l'opportunité éternelle du sujet qu'il traite. Savoir combien Dieu nous aime: c'est "la science surréminente" et c'est le fond même de l'Evangile que le Coeur de Dieu se plaît à révéler aux humbles et aux petits. Aussi bien, l'auteur peut dire comme le grand Apôtre incapable de contenir les saintes pensées qui fermentaient en lui: "Si j'annonce l'Evangile, ce n'est pas pour moi un sujet de gloire car la nécessité m'en est imposée".

Au reste, le témoignage en arrive de tous les points de l'horizon, du centre de l'Eglise, comme de l'extérieur: il faut revenir dans tous les domaines de la pensée, et dans tous les domaines de l'action, à la pure doctrine de l'Evangile. Il faut rétablir l'Evangile au coeur de notre civilisation, le rétablir dans l'éducation à tous ses degrés, dans la vie économique, dans la vie sociale, dans la vie nationale et internationale, sans quoi nous retournons à la barbarie, nous descendons à la mort. Seul l'Evangile nous sauvera; mais l'Evangile vécu dans la vie individuelle, par la croissance dans l'état de grâce, qui n'est autre que la croissance dans la foi en l'amour de Dieu pour nous; mais l'Evangile vécu dans la vie publique par l'action catholique pénétrant de sa lumière et de son dynamisme tout l'organisme social, aussi bien que toutes les relations internationales.

Du philosophe Etienne Gilson, écrivant en maître journaliste cette série d'articles constructeurs: **"Pour un ordre catholique"**, que notre éminent Cardinal commenta de sa haute et lumineuse autorité devant le jeune Barreau de Québec, "série qui fera, au dire d'un connaisseur, l'un des ouvrages français marquants de 1934", au livre de l'humble religieuse canadienne que Dieu semble avoir choisie pour porter, de nouveau, au monde, le message de la foi en l'amour de Dieu, le rapprochement n'est peut-être pas aussi arbitraire qu'on pourrait le penser.

Le monde est en travail de retour à l'Evangile, et chacun a le devoir de faire sa petite part dans l'oeuvre universelle pour hâter l'avènement du règne social du Christ-Roi.

Que l'Evangile du Sacré-Coeur soit annoncé chez nous et répandu au loin par un nombre croissant de nos missionnaires ou par une humble religieuse, issus de notre petit peuple, c'est de quoi assurément il faut rendre grâces à Dieu, et c'est un des plus clairs indices du rôle que la Providence nous assigne dans l'oeuvre universelle.

A parler des merveilles que l'Evangile réalise chez nous, pourquoi ne rappellerions-nous pas, en passant, l'oeuvre que depuis trente ans accomplit au sein du peuple un coeur d'apôtre aussi humble que puissant: le bon Père Lelièvre, de Saint-Sauveur de Québec, qui faisait encore acclamer le Christ-Roi par toute la population dans cette grandiose manifestation contre les Sans-Dieu, au lendemain de la fête de l'Immaculée Conception.

L'Evangile reste toujours **la grande nouvelle,** celle d'aujourd'hui comme de la première nuit de Noël, où il commença d'être annoncé aux bergers de Bethléem par les anges: c'est "la nouvelle de notre adoption par Dieu comme ses fils".

Son Eminence le cardinal Villeneuve, admirable chef et magistral animateur de la vie catholique en notre pays, auguste interprète des hautes pensées du Vicaire de Jésus-Christ, le rappelait alors avec une éloquence combien touchante dans cette expressive allégorie: "Suppposons, mes amis, que le duc de Kent, fils de George V, vienne en notre pays et nous annonce que son père, le Roi d'Angleterre, a décidé de nous adopter pour ses fils. Il faudra, pour que ce soit efficace et reconnu, que vous avez un document qui l'établisse... Eh bien! voilà la nouvelle que Jésus-Christ est venu apporter au monde de la part de Dieu... C'est tout cela le christianisme, que d'être adoptés comme les enfants de Dieu, les frères de Jésus-Christ".

C'est à nous faire approfondir notre dignité de chrétiens, notre caractère d'enfants de Dieu et de frères de Jésus-Christ; en un mot, c'est à nous faire mieux connaître et mieux vivre l'Evangile, que **"La Foi en l'Amour de Dieu"** nous appelle et nous attire, pour peu que nous entrions dans la lignée des petites âmes par l'humilité du coeur et de l'esprit.

Livre d'or, "aux pages que l'on croirait signées par un docteur en théologie, tant la doctrine y est exacte et précise"; livre d'or qui rappelle ce que disait Veuillot de l'éloquence de l'évêque de Tulle: "Tout est bon, exquis, savoureux, original, chaud, parfumé"; livre d'or appelé à faire un bien toujours grandissant; lisez-le, faites-le lire autour de vous.

A.-F. AUCLAIR, O.M.I.

Edmonton, Alta.

La Foi en l'Amour de Dieu, par une Soeur de la Providence, Maison-Mère, 2311 rue Ste-Catherine-Est, Montréal. 1934. — Prix, $0.75. Volume de 375 pages.

Nouvelles religieuses

LA CONFERENCE DES EVEQUES AUTRICHIENS

On nous mande de Vienne: La Conférence que les évêques autrichiens ont tenue à Vienne du 26 au 29 novembre a été importante. Il y a été question de la manière dont les catholiques doivent collaborer au redressement de l'Etat et des mesures à prendre en application du nouveau Concordat.

En raison des critiques dont le régime autrichien est en ce moment l'objet dans divers milieux de la population, à cause de son caractère vraiment chrétien, les évêques ont décidé de publier avant Noël une lettre pastorale collective rappelant aux catholiques leurs devoirs sociaux et les principes de l'Encyclique **Quadragesimo anno.**

Il a été également parlé à cette Conférence de la législation du mariage, des règles de l'éducation et de l'organisation des groupements de jeunesse.

:::

LE PORT DE L'HABIT RELIGIEUX EN TURQUIE

Le Parlement a voté à l'unanimité la loi sur le port des costumes religieux.

D'après cette loi, l'habit religieux ne pourra être porté qu'à l'intérieur des lieux consacrés aux cultes ou des couvents. Une exception sera accordée pour le port des habits religieux hors de l'enceinte des cultes, au Grand Mufti, chef religieux musulman, aux patriarches grec, arménien et catholique, au grand rabbin, ainsi qu'aux plus hauts représentants de toutes les confessions.

Après un délai de six mois, il sera interdit à toutes personnes portant des costumes, des uniformes et des insignes de pays étranger de circuler en Turquie.

Bien que le vote de la loi turque sur le port des costumes religieux ait déçu l'opinion grecque, qui espérait une exemption générale pour le clergé orthodoxe, il est néanmoins accueilli avec une satisfaction relative, car il montre les égards des dirigeants turcs pour le Chef spirituel du monde orthodoxe, le patriarche oecuménique, en faveur duquel la loi établit une exception.

:::

PIRE QU'AU MEXIQUE

BEYROUTH, 8 décembre. — Suivant des informations reçues de Turquie, la direction générale de la presse, dépendant du ministère de l'Intérieur, vient d'envoyer à tous les journaux turcs un communiqué dont voici la traduction:

L'autorité papale n'étant point reconnue par le gouvernement de la République turque, il ne saurait y avoir en Turquie un délégué ou un représentant officiel du Vatican. Ce haut dignitaire ecclésiastique, lorsqu'il réside à Stamboul, n'est donc considéré que comme un hôte auquel n'est reconnu aucun caractère officiel.

En parlant de cette personnalité, si la nécessité s'en présente, la presse ne doit citer que son nom sans le faire suivre du titre de délégué du Pape.

En portant à la connaissance des journaux ce qui précède, nous sommes persuadés qu'ils voudront bien s'y conformer.

Ce fait est à rapprocher, semble-t-il, de l'interdiction faite aux religieux de tous cultes de porter leurs vêtements religieux hors des mosquées, églises, temples, etc. — (Havas.)

Si le fait est exact, il faut croire que la Turquie se place en dessous du Mexique qui persécute les catholiques mais reconnaît au délégué apostolique sa dignité, même quand il le poursuit injustement. La Turquie tient-elle à se placer en dehors du monde civilisé?

:::

Geste émouvant du cardinal

On nous mande de Cologne:

Il y a quelques jours, le cardinal Schulte, archevêque de Cologne, a fait ouvrir sous ses yeux la châsse de saint Engelbert, un de ses prédécesseurs. Il y a fait prendre une relique de ce saint et l'a fait envoyer au cardinal Innitzer, archevêque de Vienne.

Cette relique sera déposée dans la pierre sacrée de l'autel de la nouvelle église Saint-Engelbert, construite à Vienne en souvenir du chancelier Engelbert Dollfuss.

On considère comme très significatif ce geste symbolique et émouvant du cardinal de Cologne.

:::

Enquête demandée sur le "règne de terreur" mexicain

Le représentant Higgins de Boston demande qu'une enquête soit instituée sur le terrorisme dans le pays voisin avant de reconnaître son nouveau gouvernement

BOSTON. — Dans une lettre au président Roosevelt, le représentant élu John P. Higgins, de Boston, lui demande de refuser de reconnaître le nouveau gouvernement avant d'avoir eu suffisamment de temps pour examiner la justice de sa demande que le gouvernement américain le reconnaisse.

Dans sa lettre, il apprend au président que le jour d'ouverture de la nouvelle session du Congrès dans deux semaines, il demandera une enquête congressionnelle sur ce qui se passe de l'autre côté de la frontière.

Il mentionne trois précédents pour cette façon d'agir.

Ces précédents furent établis, le premier quand Wilson envoya John Lind au Mexique comme ambassadeur extraordinaire, le deuxième quand Harding envoya Charles Beecher Warren enquêter sur le gouvernement Obregon, et le troisième, quand Coolidge chargea feu Dwight de se renseigner sur le gouvernement Calles.

Higgins dit qu'il proteste contre le nouveau gouvernement mexicain en sa qualité de membre-élu du nouveau congrès et qu'il élève la voix en faveur de "millions de citoyens américains libres, qui, quelles que soient leurs croyances religieuses sont indignés des conditions abominables qui existent aujourd'hui au Mexique."

Higgins dit que la situation qui sévit actuellement au Mexique est ni plus ni moins qu'un "règne de terreur" sous lequel toutes les religions particulièrement la catholique, sont détruites de la façon la plus illégale. Il dit que le gouvernement américain peut refuser de reconnaître un gouvernement qui confisque la propriété sans autorité constitutionnelle et qui nie en plus le droit de ses sujets au libre exercice de leurs croyances religieuses.

Le but visé par le gouvernement mexicain actuel, qui ne fait en cela que poursuivre le programme de ses prédécesseurs, dit le représentant Higgins, est de détruire toutes les religions au Mexique. Si le but du gouvernement mexicain est de détruire toute religion, le gouvernement américain, continue-t-il, peut exiger qu'il procède d'une façon humaine légale et rationnelle.

440,000 pèlerins

QUEBEC. — Des statistiques qui viennent d'être publiées par les RR. PP. Rédemptoristes de Ste-Anne de Beaupré révèlent le fait que 440,000 pèlerins ont visité le sanctuaire de Ste-Anne, depuis le premier mai jusqu'à date, ce qui représente une augmentation de 16 pour 100 sur l'an dernier. Depuis l'année 1650, le nombre des personnes qui ont visité le sanctuaire a été d'environ douze millions.

:::

La santé du Pape

CITE VATICANE. — Le Souverain Pontife Pie XI jouit toujours d'une bonne santé, en dépit des fatigues qu'il s'est imposées au cours de l'année jubilaire, une des plus chargées de son pontificat.

Bien que l'année 1934 ait été compliquée de problèmes délicats comme la persécution du clergé en Russie, au Mexique et en Espagne, le Pape, qui est âgé de 77 ans, est toujours alerte. Il fait sa promenade quotidienne dans les jardins du Vatican, beau temps, mauvais temps. Il reçoit chaque jour de nombreuses visites et accorde plusieurs audiences.

:::

PROPOS DE SAISON

—On dit qu'elle a quarante-cinq printemps?

—Oui, mais quarante-cinq printemps font un automne.

Le Monsieur en gris

PAR PIERRE L'ERMITE

Il était là, sur la route, très élégant auprès du costume débonnaire du père de Sylviane: pantalon blanc, veston bleu, casquette marine et espadrilles, la tenue de Noirmoutier.

—Songez, cher Monsieur, à quelle heure vous seriez revenu! Et par quel soleil!

—J'aurais déjeuné dans un cabaret du pays. Vous savez, moi, je ne suis pas très fixé, et à l'hôtel...

—Vous serez bien mieux chez nous!

Ils prirent le chemin qui côtoie la propriété, marchant le long du mur de pierres grises, jusqu'à une petite porte que le commandant poussa.

Une cour déserte apparut. A droite, un vieux puits noirmoutrin, sur lequel dormait, les yeux mi-clos, un chat noir.

A gauche, la maison d'habitation, blanchie à la chaux, lumineuse, ombragée de clématies sauvages, toute souriante de pétunias et de lauriers-roses.

Un griffon vendéen se leva et, sans aboyer, vint, la queue frétillante, vers son maître.

—Sylviane...? Je t'amène un invité...

Une fenêtre s'ouvrit, et la tête mutine de Sylviane s'encadra au milieu des fleurs.

—Ah!... fit-elle, en riant comme une enfant à la vue du Monsieur en gris... c'est vous!

—Oui, Mademoiselle... c'est encore moi! En me promenant, ce matin, je me suis permis de venir prendre de vos nouvelles. Oh... pas ici!... Mais un village, c'est une famille... J'ai pensé qu'on me renseignerait sur les suites de votre accident. Et puis, j'ai eu la chance de rencontrer Monsieur votre père...

Sylviane n'écoutait pas, elle regardait parler le Monsieur en gris.

—Alors, tu comprends, Sylviane, continue le commandant, j'ai invité ton sauveteur à déjeuner. C'est bien le moins! As-tu de quoi...?

Sylviane sourit:

—Si Monsieur mon sauveteur n'est pas trop difficile...? Ce n'est qu'un couvert à ajouter... Mais entrez donc!

—Je suis tout pénétré de confusion!

Et le Monsieur en gris serre son chapeau sur son coeur.

Dans le large vestibule, quelques vieilles gravures, des trophées maritimes, des coquillages, de **grands oiseaux empaillés. Puis, la salle à manger,** toute blanche, elle aussi, avec des assiettes anciennes au mur.

Les maisons ont une figure et un langage. Le professeur cherchait à voir cette figure... à comprendre ce langage.

Une bonne entra... la vieille bonne noirmoutrine avec sa coiffe, ses cheveux noirs plaqués sur le front, et son corsage, couleur du temps, éclairé par une petite croix d'argent.

Elle mit un couvert en plus sur une table qui en aurait admis une vingtaine.

Et le repas commença, calme, simple, comme si le Monsieur en gris eût été le commensal de tous les jours. Il y eut d'abord des palourdes, bien gorgées d'eau de mer, avec des rôties beurrées... des crevettes magnifiques et des bigorneaux.

Le professeur d'art au XVIIIe siècle ne savait absolument pas ce qu'était une palourde... comment il fallait la faire boire avant de la servir, et surtout comment il fallait la déguster.

Il s'y prit si déplorablement... mouilla tellement ses belles manchettes, que Sylviane ne put s'empêcher de lui offrir ses services:

—Voyez, Monsieur...? Vous la prenez délicatement ainsi, par le milieu, sans l'effrayer surtout! car les palourdes sont des petites bêtes très craintives. Vous glissez à fond la lame de votre couteau, et vous ouvrez la coquille d'un seul coup... Comme ça!...

Le déjeuner continua avec une belle omelette bien baveuse, des soles pèchées le matin, des pois et des figues du jardin... de belles figues vertes au coeur rose.

Le professeur cherchait à se rendre compte... à deviner l'homme qu'il avait devant lui? Un cultivé certainement... figure apaisée, un peu triste.

Il risqua une citation latine, qui fut comprise sans embarras: **Nunc est bibendum!**

Le père de Sylviane, lui, ne cherchait ni à comprendre, ni à être compris.

Maître de maison, il était certainement heureux d'avoir un hôte, et de le gâter. En réponse à l'insinuante citation d'Horace, il fit apporter une bouteille de vieux muscadet, le vin célèbre de la région de Nantes.

Et comme le professeur admirait son reflet d'or pâle:

—Ah! oui... s'écrie le commandant, tout cela est beau, et bien, et bon. Pourquoi faut-il que les hommes soient si méchants!

—Vous les croyez si méchants...?

—Ce matin encore, à l'Epine — il faut vous dire que j'en suis le maire, — j'ai dû parler ferme à une espèce de brute qui, en plein village, conduisait son auto à une allure folle, et a renversé une enfant. Le comble, c'est qu'il prétendait être dans son droit... lui, un étranger dans l'île! Décidément, les anciens avaient raison: l'homme est un loup pour l'homme.

—**Homo homini lupus...**

—Je me rappelle toujours l'impression que j'éprouvai quand j'aperçus la mer pour la première fois...

—Vous avez dit: "Que d'eau!..."

—Non, j'ai pensé que, sur cette immensité, des hommes se cherchaient pour se battre et se couler.

Le professeur sourit:

—Aussi Paul-Louis Courier aspirait-il véhémentement à un second déluge, encore plus universel que le premier.

—Ce serait beaucoup plus simple de pratiquer les dix commandements. Quant à moi, tous les jours, je remercie Dieu du bonheur qu'il laisse à mes vieux jours... ma petite Sylviane... cette île... cette maison si pleine de souvenirs... cette solitude loin des progrès du monde moderne... A ce propos, Sylviane, l'autre jour, je me suis bien amusé... Il y avait une trentaine d'autos, dont quelques-unes, magnifiques, qui attendaient impatiemment pour passer le Goâ. Or, tous les ânes, toutes les pauvres charettes de bois, attelées de malheureux chevaux, ont traversé une heure avant ces autos. Les chauffeurs avaient trop peur d'allumer leurs bougies et leurs nickels!... J'ai vu là une espèce de revanche du calme passé, sur le trépidant présent.

—Il y a longtemps que vous habitez ce pays?

—Depuis toujours... Mais j'ai navigué pendant les deux tiers de mon existence. A la fin de chaque voyage, c'était ma joie de venir me refaire ici. Et puis, j'ai perdu ma chère femme. Cela, c'est la vie, dont la mort est la plus grande réalité.

Le père de Sylviane s'arrête, les yeux fermés, le coeur évidemment opprimé par un subit et douloureux souvenir:

—Il valait mieux d'ailleurs qu'elle partit la première. Et puis, Dieu l'a voulu, ou permis ainsi. Il n'y a donc qu'à s'incliner.

La conversation allait se faire trop grave pour une première rencontre; le père de Sylviane l'interrompit brusquement:

—Vous fumez...?

—Oh... si peu... quelques cigarettes anglaises par-ci, par-là... Figurez-vous que je n'ai presque pas de défauts.

—Mais vous permettez que moi...? Vous savez.. un marin sans sa pipe!...

—Comment donc!... je vous en prie.

Le commandant tira une vénérable pipe de sa poche, la bourra minutieusement. Sylviane s'était levée, un briquet d'amadou allumé à la main... un "briquet-tempête".

Et le professeur, en regardant monter vers le plafond les volutes bleues, précisait intérieurement ses conclusions: Soixante ans... études secondaires... capitaine au long cours... veuf... clérical...

CHAPITRE V

Le commandant proposa le tour du propriétaire:

—Mais, vous paraissez être très citadin...? Notre nature sauvage ne vous intéressera peut-être pas beaucoup?

—Tout ce qui est beau m'intéresse. Au fait, je ne me suis pas encore présenté: M. Fabien, professeur de l'histoire de l'Art à la Sorbonne...

—Et moi, le commandant en retraite Didier.

—Tous les deux, je crois, nous devons être quelque chose comme officiers de la Légion d'honneur?

Les deux hommes se serrèrent la main et, désormais plus à l'aise, firent quelques pas dans le jardin.

Le Monsieur en gris était ravi. Sa chance le servait au-delà de toute espérance. Non seulement il voyait Sylviane dans son cadre, mais il se trouvait avec de braves gens, dans un pays nouveau, d'un intense caractère.

Là encore, de très vieux cupressus, des pins-parasols allongeaient leurs bras noueux au-dessus de pierres, sur lesquelles s'étaient assises des générations. De grands yuccas en fleurs bordaient les chemins creux serpentant vers la lande.

Au bout de cette lande, un bois de pins escaladait la dune et tordait, en plein ciel les rameaux d'or de ses arbres tourmentés.

Et, tout à coup, à perte de vue, la mer!... la mer sans limites... la mer irradiée d'éblouissant soleil!

C'était cet ensemble qui s'appelait "Les Eloux".

—D'où vient ce mot: les Eloux? interroge le professeur.

—J'ai cherché... Je n'ai pas trouvé de réponse satisfaisante. Mais, ce que je sais, c'est que, pour moi, ce pays est le refuge, la lumière, et la paix.

—**Suave mari magno**... comme dit le poète.

—Oui... après avoir traversé la vie... fait plusieurs fois le tour du monde... après avoir été mêlé à une foule de gens et de choses, il est bon de trouver un coin de beauté pour se recueillir avant le suprême voyage... un coin où l'on vient méditer sur l'insondable mystère dans lequel chaque heure de notre vie nous enfonce davantage. Ne plus entendre les vains bruits du monde... pouvoir un peu se recueillir... être gâté par une délicieuse petite Sylviane... et s'avancer vers l'au-delà en se disant, non sans quelque appréhension: "Que vais-je donc trouver là-haut...?"

Ici, le professeur s'arrête, les deux mains derrière le dos et, curieusement, regarde le commandant:

—Vraiment... cela vous inquiète beaucoup...?

—Je ne pense plus qu'à ce problème. A côté de lui, les autres, pour moi, ne sont rien.

—Il ne faut tout de même pas exagérer!

—Est-ce une exagération que de se demander: 'Où me conduit le train formidable dans lequel je suis emporté?" Mais, cette question, c'est l'angoisse de toute l'humanité.

—Oh!... de toute l'humanité...?

—Je parle de celle qui pense, réfléchit, et consent à regarder le problème.

—Sans doute! Mais comme personne n'est jamais revenu de là-bas, le mieux est encore d'en prendre son parti en philosophe. C'était bien, hier.... C'est bien, aujourd'hui... Ce sera peut-être très bien aussi demain... Normalement, on doit mourir comme on s'endort...

—Mais... et le réveil? Et les comptes à rendre? Et puis, c'était bon hier...? Pour vous, peut-être, qui me paraissez vous classer parmi les heureux de ce monde. Mais les autres...? Mais tant de malheureux d'âme et de corps, pour lesquels la terre est vraiment la vallée de larmes.

—Je ne me suis jamais beaucoup posé toutes ces agitantes questions. Le scepticisme est un mol oreiller pour une tête bien faite. La mienne doit être très bien faite. Quand, par hasard, cette question se pose...

—Elle ne peut pas ne pas se poser!

—Je l'écarte doucement: "Allez-vous-en, ma fille, vous me gênez." Si tout le monde m'avait imité, l'humanité n'aurait pas à se reprocher des crimes qui resteront à jamais sa honte...

Le commandant hoche la tête:

—Vous me permettez de vous parler franchement?

—Je vous le demande.

—Ce raisonnement, excusez-moi, c'est celui de l'autruche, qui met sa tête sous son aile pour ne pas avoir peur.

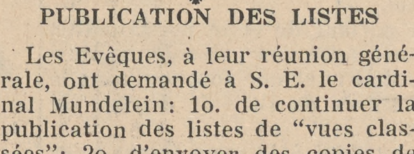
—Peur de quoi?

—Peur d'hier!.. Peur de demain!... Peur de la souffrance!... Peur de la mort!... Peur surtout de ne pas atteindre sa destinée!... Nous sommes comme des naufragés: jetés, par une catastrophe, sur une île inconnue... une île qui est une poussière dans l'infini des mondes. Vous les verrez nos nuits, à Noirmoutier... nuits écrasantes d'étoiles et de planètes... Alors, toutes les questions surgissent: D'où venons-nous...? Que sommes-nous...? Où allons-nous...?

—Questions bien spéculatives!...

(Suite)

:-: Pour lire au foyer :-:



Les Évêques américains poursuivent leur campagne contre le cinéma immoral

Telle est la décision prise à une récente assemblée générale -- Il y a eu amélioration, mais on veut prévenir le retour aux anciennes coutumes

TEXTE DU RAPPORT OFFICIEL

"L'action des Evêques dans leur réunion du printemps dernier, en décidant de prendre des mesures vigoureuses pour empêcher la représentation de vues obscènes et dégradantes, a été pleinement justifiée par l'appui qu'elle a reçu, dans tout le pays et de toutes les classes de la société. Il est consolant de noter que nos frères séparés, si l'on en juge par les paroles officielles de ceux qui les dirigent, sont unanimes à dénoncer la perpétuelle menace qu'apporte le cinéma corrupteur et se montrent infatigables dans leur zèle pour l'abattre.

La Hiérarchie catholique, en entreprenant cette campagne, n'avait nullement l'intention de priver le public d'une source légitime de récréation ni de se poser en comité universel de censure.

Aucun groupe d'hommes n'est moins incliné que les évêques catholiques à s'immiscer dans les amusements légitimes ou à priver les peuples des satisfactions qui peuvent mettre un peu de joie dans leur vie. Personne ne peut nier la prodigieuse puissance récréative aussi bien qu'instructive que renferme le cinéma; mais, d'un autre côté, personne n'osera prétendre que cette puissance puisse donner sa pleine valeur à moins que ceux qui contrôlent les productions et distribuent les films n'aient en vue — et à un haut degré — la formation du goût artistique et moral.

BESOIN D'UN IDEAL ELEVE

Le Cinéma est devenu une force majeure... l'Ecole seule le précède pour former le goût, l'esprit et les moeurs de la jeunesse. Et même sous plusieurs rapports, l'influence du Cinéma sera plus grande que celle de l'Ecole, parce qu'il fait appel directement aux sens et aux émotions. Il ne doit pas être permis aux vues animées de venir à l'encontre du but de l'école. Il ne doit pas leur être permis de présenter comme modèle et idéal, à la jeunesse et aux adultes, un ordre de choses destructeur des meilleures réalités de la vie et, trop souvent, stimulant du crime, du désordre et de l'immoralité.

Que le système éducationnel du pays soit placé sous la direction des hommes qui contrôlent l'industrie cinématographique, cela serait aussi inconvenant que de voir les principes de vie de ces mêmes hommes dominer une forme d'art qui a une si grande influence sur les esprits et sur les moeurs.

La campagne contre les crimes et transgressions des fabricants de vues animées a été entreprise dans le seul but de montrer, qu'une ligne nettement définie doit être tirée entre ce qui est élevé et instruit et ce qui avilit et dégrade. La campagne va continuer... Si les producteurs retournent à leurs anciennes habitudes et que l'industrie cinématographique doive en souffrir, la responsabilité ne devra être mise qu'à la charge de ceux qui ne comprennent pas la décence propre au véritable caractère américain.

IL FAUT NOUS TENIR SUR NOS GARDES

Les évêques ont été informés que l'industrie cinématographique a revisé et fortifié ses règlement contrôlant sérieusement le caractère moral de ses productions et que, dans les derniers mois, un progrès marqué s'est produit. Cependant, tous ceux qui sont intéressés au soutien des principes de la morale dans les théâtres de cinéma, devront être sur les gardes de peur que quelque producteur ne devienne récalcitrant, présumant que la "Légion de la Décence" n'est qu'un incident passager. La "Légion de la Décence" sera maintenue comme une protestation permanente contre tout ce qui, dans les vues animées, est immoral.

Les Evêques demandent avec énergie l'augmentation de ses membres et désirent ardemment que tous les groupes deviennent des critiques avertis de vues animées.

Si chaque groupe de fidèles continue à insister afin qu'il ne soit présenté que des "films décents", les producteurs ne verront aucun profit à retourner à leur ancienne méthode d'exploiter la faiblesse de la nature humaine.

On doit surtout penser à la jeunesse que, pour combattre avec succès l'irréligion et l'immoralité, elle doit apporter non seulement une vigilance continue, mais encore une critique vigoureuse et sans peur des vues immorales.

Cette critique doit être appuyée d'un refus absolu d'aller aux théâtres qui présentent des vues où sombre la moralité.

Les possibilités du Cinéma sont illimitées pour fournir de saines récréations, enseigner et développer l'appréciation des belles choses de la vie, inspirer les élans généreux comme ennoblir les actes et les faits... Que cette puissance soit donc enfin toute utilisée pour la cause de Dieu et le bien des âmes.

PUBLICATION DES LISTES

Les Evêques, à leur réunion générale, ont demandé à S. E. le cardinal Mundelein: 1o. de continuer la publication des listes de "vues classées"; 2o. d'envoyer des copies de ces listes à tous les diocèses du pays; 3o. de demander aux Evêques qui ont des journaux diocésains de bien vouloir avertir leurs éditeurs de publier ces listes à l'exclusion des autres.

Les Evêques ont projeté de faire nommer un prêtre qui résidera à Washington et servira de Secrétaire au "Comité des Vues animées". Ce secrétaire dépendra du "Comité épiscopal" et sera, en même temps, le Secrétaire général de la "Conférence Nationale de Bienfaisance Catholique". (National Catholic Welfare Conference).

Il a été résolu qu'il serait établi un "Comité National" composé de prêtres et de laïques, qui devront critiquer sans crainte les films défectueux au point de vue moral.

Il a été résolu de plus, qu'une organisation permanente connue sous le nom de "Council of the Legion of Decency" (Conseil de La Légion de la Décence), sera établie dans chaque diocèse. Les membres de ces Conseils seront choisis par l'Evêque du diocèse, et leurs travaux seront déterminés par lui, selon les exigences et les besoins particuliers de chaque diocèse.

Il a été résolu que si la garantie donnée par l'industrie cinématographique de maintenir le principe de décence dans la production, n'est pas observée, les Evêques de tous les diocèses seront priés de faire en sorte que les fidèles de chacune des localités s'abstiennent **de toutes et de chacune des représentations pendant au moins une semaine.** Et cette semaine devra être déterminée par le Comité épiscopal des "Motion Pictures".

(Traduction d'un article du journal "The Pilot" de Boston, 22 novembre 1934).

:::

Pour la moralité du cinéma

PARIS. — En Autriche, le cardinal Innitzer, archevêque de Vienne, publie un manifeste invitant le gouvernement et la population à unir leurs efforts pour éliminer légalement et pour boycotter les films cinématographiques de médiocre valeur, et pour encourager au contraire les films susceptibles de rehausser le niveau moral et l'esprit patriotique de la population autrichienne.

:::

Les événements d'Espagne

La collaboration entre radicaux et catholiques — Un hommage de M. Lerroux à l'Eglise

Interrogé par un correspondant de la **Libre Belgique**, sur le récent mouvement révolutionnaire en Espagne, M. Lerroux, président du Conseil, a fait des déclarations dont nous donnons ci-dessous, les très intéressants et importants passages suivants.

En effet, non seulement, ils éclairent tout la politique actuelle du pays voisin, mais présentent sous son jour le plus exact la situation en Espagne.

J'ai la persuasion, a dit M. Lerroux, d'avoir sauvé le régime, et ma patrie en même temps, en appelant les forces catholiques, traitées hier en ennemies, à collaborer au gouvernement, en partageant avec mon parti, le parti radical, les responsabilités du pouvoir. Les révolutionnaires d'octobre ont prétendu empêcher cette opération de salut: ils ont échoué. Et maintenant, dans l'atmosphère pacifiée, cette collaboration commence à donner des fruits.

Certes, je vous l'avoue, ce n'est pas sans une lutte intime que moi, homme de gauche, d'extrême gauche même, je me suis décidé à contracter cette alliance, qui n'est nullement éphémère. Mais d'abord je n'avais pas le choix: les seules forces existant à gauche, disposant d'une base populaire, étaient des forces de destruction. Or, il fallait construire et d'urgence. Pour cela, il n'y avait que les forces catholiques de droite; non pas les monarchistes, mais les hommes de la CEDA.

Cet accord avec la CEDA sera durable et fécond: je vous en donne la garantie.

Je considère l'adhésion donnée par mes alliés à la République comme sincère, et, la question fondamentale ainsi réglée, nous constatons chaque jour mieux la convergence absolue de nos vues, de nos buts pour ce qui concerne la solution des problèmes sociaux qui sont les plus urgents et qui ont été les plus négligés tant par la monarchie que par la République jusqu'à présent.

La question religieuse pourrait nous diviser sans doute, si la CEDA n'avait pas la sagesse de renvoyer à une période ultérieure l'exécution de son programme maximum. Cette sagesse, ses chefs, ses adeptes la possèdent parfaitement.

En attendant de pouvoir aborder par les voies légales la revision de la Constitution, ils se sentent satisfaits de la pratique d'une liberté que moi, laïque d'éducation et de sentiment, je n'hésite pas à reconnaître à l'Eglise catholique en ce pays dans la mesure la plus large.

Chef d'un parti radical, qui conçoit la tolérance comme une vertu démocratique et l'intolérance comme l'expression d'une civilisation inférieure; j'ai pour le catholicisme mieux que du respect: de la sympathie. J'ose ajouter que ce sentiment, qui n'est pas d'hier, a été renforcé le jour où j'ai pu constater que ceux qui s'inspirent mieux de sa doctrine ont, pour guérir les plaies séculaires de l'Espagne, les mêmes idées que moi, la même ardeur pour les traduire dans la réalité.

:::

STATISTIQUES CRIMINELLES STUPEFIANTES

Un million trois cent mille crimes graves commis aux Etats-Unis en 1933

DES MESURES

WASHINGTON. — Six cents délégués qui ont assisté à la conférence pour combattre le crime aux Etats-Unis ont promis de lutter sans merci contre ce que le procureur général H. Cummings appelle le mépris intolérable de la loi et de l'ordre. Des statistiques révèlent le fait que 1,300,000 crimes graves ont été commis en 1933 et que les trois quarts d'entre eux sont restés impunis. Il a été décidé de fonder une organisation nationale permanente contre le crime, laquelle unira ses efforts à ceux de tous les officiers de paix; d'établir un centre national scientifique et éducatif pour l'étude des meilleurs moyens à prendre.

Le ministère de la justice donnera des instructions à une vingtaine d'hommes sur les méthodes qui furent employées pour arrêter Dillinger et d'autres criminels.

:::

TOTO VOYAGE

Toto, sept ans, accompagne ses parents dans un voyage en auto. Arrivés à Ixville, papa fait remarquer que toutes les inscriptions, les réclames, etc., sont rédigées uniquement en anglais.

Toto regarde et, après un moment, s'écrie tout fier:

—Papa, tu te trompes! Tous les numéros sont en français!...



ARTISTE CANADIENNE

Mlle Nova Pilbeam, (14 ans) jeune canadienne, née en Nouvelle-Ecosse, est une des principales vedettes de l'écran en Angleterre et aux Etats-Unis.

ANECDOTES ET HISTORIETTES

Rien de nouveau sous le soleil

On lit dans un des "Lundis" de Sainte-Beuve:

"Tout le monde, ou du moins une grande moitié du monde dit tous les jours que la société est au bord de l'abîme, qu'elle s'en va périr avec la propriété, avec la famille, avec toutes ces institutions angulaires et fondamentales, qu'on est en face de la barbarie pure.

"Ce cri d'alarme qui échappe aujourd'hui aux modérés même, aux satisfaits, reporte naturellement le souvenir vers les hommes qui ont poussé ce même cri il y a cinquante ans, qui n'ont cessé de le proférer jusqu'à leur dernier soupir et qui, dans notre jeunesse, nous semblaient des vieillards augustes et moroses de lamentable augure."

C'est écrit le 18 août 1851.

L'avant-dernière histoire juive

Rébecca vient de donner un héritier à Isaac. Le nouveau-né est un enfant superbe, tout le portrait de son père. Mais le docteur constate avec surprise qu'il tient la main droite obstinément fermée. Les efforts restent vains pour la lui faire ouvrir. Mais papa Isaac a une idée: il tend vers son rejeton un billet de banque et, immédiatement, le pouce se tend vers le billet. On essaie alors d'écarter doucement les autres doigts; peine perdue. Il faut un second billet pour l'index, un troisième pour le médius, un quatrième pour... (comment diable l'appelle-t-on, celui-là?... enfin, tant pis! ah! l'annulaire!) et un cinquième pour l'auriculaire.

Alors, dans la petite main, finalement ouverte, on trouva l'alliance de la sage-femme.

La grande artiste est malade

Cette grande artiste dont tel grand-père peut dire à son petit-fils: "Je l'ai beaucoup applaudie en ma jeunesse!"; cette grande artiste dont la rosserie parisienne a conte un jour que les Anglais avaient trouvé son portrait dans la tombe de Tut-Ank-Amen; cette grande artiste qui ne cesse de faire les beaux soirs d'un grand music-hall, à telles enseignes que lorsque pour une raison quelconque la direction se voit obligée de la remplacer, la recette tombe de 40 p.c.; cette grande artiste donc a payé, l'autre jour, son tribut à la grippe, et la Faculté lui a défendu de quitter sa chambre. Des admirateurs, des amis nombreux sont arrivés au domicile de l'étoile, anxieux de nouvelles.... L'un d'eux rencontre dans l'escalier le docteur traitant:

—Eh bien! docteur, qu'est-ce que c'est?... Qu'a-t-elle?

Et le docteur, homme averti s'il en fut, répond d'une voix que la rigueur de sa déclaration attriste:

—Elle a trop **d'urée**...

Le procés de la bureaucratie

Courteline n'aurait pas imaginé de scénario plus douloureusement cocasse que cette singulière affaire Tourenq, qui se dénoue devant la Cour d'assises de la Seine. C'est une tragi-comédie bureaucratique, cornélienne et moliéresque tout à la fois.

Fonctionnaire intègre et ponctuel, Jean-Baptiste Tourenq était receveur de l'enregistrement au bureau du XVIIIe arrondissement (recette de deuxième classe), lorsqu'en juin 1931, sans qu'il eût rien fait pour mériter pareille disgrâce, on récompensa ses trente ans de bons et loyaux services en le nommant receveur à Saint-Maur (bureau de 13e classe)..

N'ayant pu faire entendre en haut lieu ses protestations indignées, le mouton devint enragé et, dans l'excès de sa révolte, il prit la plus farouche et la plus radicale détermination: il vola, ou pour mieux dire **confisqua** provisoirement à son administration une somme d'environ cinq millions qu'il confia à de mystérieux dépositaires demeurés introuvables. Puis il alla se dénoncer lui-même à ses supérieurs abasourdis, qui ne voulaient pas le faire arrêter. Mais lui, d'autorité, se constitua prisonnier, en déclarant tout net:

—Je veux être arrêté, **j'y ai droit!**... Je veux qu'on me mette en prison... Je veux pouvoir m'expliquer en Cour d'assises pour que les journaux s'occupent de mon cas!... L'opinion publique se fiche pas mal d'un honnête homme brimé, mais elle s'intéressera sûrement à un fripon qui a barboté cinq millions. Je les restituerai d'ailleurs, dès que mon procès aura été jugé...

Bref, pendant seize mois, avec une stoïque persévérance, Tourenq a attendu, sous les verrous de la prison, l'heure de dénoncer enfin les passe-droits et les injustices de l'administration que l'univers envie à la France.

Nous ne pouvons nous empêcher d'accorder quelque sympathie à ce fonctionnaire déchaîné, à cet extraordinaire accusé qui, changé en accusateur, espère réformer les moeurs de la bureaucratie... C'est une sorte de héros, il a tout de don Quichotte.

:::

REPLIQUE PERTINENTE

Un homme, qui n'allait jamais à l'église et ne priait jamais Dieu, disait pour s'excuser:

—Je n'ai pas le temps. Mais ma femme est pieuse, et elle va à la messe.

—Eh! lui répondit quelqu'un, vous n'avez donc qu'une âme à vous deux?...

CROQUIS FAMILIAL

Elle. — Pourquoi as-tu découpé l'article intitulé: "Comment devenir centenaire"?

Lui. — Pour ta mère.

Elle. — Oh! comme c'est gentil... Tu veux le lui montrer?

Lui. — Non!! je ne veux pas qu'elle le voie!

L'EVOLUTION DU CINEMA

Des meurtriers réels paraissent maintenant sur l'écran et la cour d'assises est devenue une succursale du studio. Mais, pour satisfaire le public, il faudrait tourner rien de moins que les meurtriers mêmes. Et ainsi nous dépasserons les Romains et leurs cirques.

Identité du goût des larmes et de l'appétit du sang, disait Hello.

LE POINT DE VUE DU PEINTRE

Le peintre Croûtamort disait à un ami qui voulait se marier:

—Que n'épousez-vous Mlle Yolande de Coeur-Volant? C'est un ange.

—C'est possible, mais elle se peint.

—Voyons, la main sur la conscience, répliqua le peintre réaliste, avez-vous jamais vu un ange qui ne fût pas peint?

L'ESPRIT ECCLESIASTIQUE

L'abbé Quirini, qui vient de décéder, aimait les calembours et ne ratait jamais l'occasion d'en lâcher un.

Un jour, avant invité un Père Jésuite à prêcher en son église, — en l'occurence, le P. Paquy, — il l'aborde en disant:

—Bonjour, mon Père, vous êtes **cuit** par derrière, tandis que moi, je suis **cuit** par devant...

LA JALOUSE

Mme Reyche contemple une comète de passage à proximité de la terre en interrogeant son mari.

—Qu'est-ce que c'est que cette traînée lumineuse?

—C'est sa chevelure.

Alors, haussant les épaules:

—Jamais tu ne me feras croire que tout cela est à elle!

UN BON CONSEIL

Débidondeau, un financier connu, qui eut, l'an dernier, maille à partir avec les tribunaux, est sorti hier de prison, pauvre comme Job.

—C'est égal, disait-il mélancoliquement à un ami, il est dur à mon âge de recommencer sa vie.

—A ta place, reprit l'ami, j'en recommencerais une autre.

A L'ÉTRANGER

LE TERRORISME EN RUSSIE

Nouvelles et effroyables exécutions: 500 personnes auraient payé de leur vie le meurtre de Kirov

PARIS. — La vague effroyable de terrorisme déclanchée en Russie pour venger le meurtre de Kirov, à Léningrad, se poursuit impitoyablement.

L'Agence Tass se contente d'indiquer de temps à autre que quelques blanc-gardistes, soi-disant terroristes, ont été condamnés à mort et exécutés aussitôt.

Mais le **Journal de Huit Heures** de Berlin, reproduit un premier récit de témoins oculaires arrivés à Talinn, sur la répression.

D'après ce récit, le nombre des victimes de la récente campagne sang'ante aurait déjà atteint 500 environ.

L'assassin de Kirov aurait déjà été exécuté, de même que sa femme, ses deux filles, son fils âgé de 14 ans, et sa mère, une femme de 85 ans.

Des réfugiés prétendent, en outre que la santé de Staline serait sensiblement affectée. Ainsi, pendant la cérémonie organisée à la mémoire de Kirov, Staline aurait été atteint d'un malaise subit. Deux médecins ne quitteraient pas le dictateur rouge.

:::

Les conditions que l'Allemagne poserait à son retour à la S.D.N.

Restitution des colonies, solution satisfaisante du problème du corridor polonais — Droit de réclamer

Le **Sunday Dispatch** de Londres, affirme que le chancelier Hitler accepterait d'envisager le retour de l'Allemagne au sein de la Société des Nations et à la Conférence du désarmement: 1o Si les colonies africaines étaient rendues à l'Allemagne; 2o Si l'on reconnaissait au Reich le droit de réarmer pour des buts défensifs et jusqu'à un niveau fixé à l'avance; 3o Si une solution acceptable pour l'Allemagne était trouvée en ce qui concerne le couloir polonais et Dantzig.

L'Allemagne tiendrait plus particulièrement à la première condition, la restitution de ses colonies africaines.

M. von Ribbentrop aurait parlé à sir John Simon du programme général ci-dessus exposé. M. Hitler aurait même l'intention de publier ce programme comme réponse à l'appel que MM. Baldwin et Laval ont adressé à l'Allemagne pour qu'elle revienne à Genève.

:::

LE MINISTRE ANGLAIS BALDWIN CONTRE LE NEO-PAGANISME

PARIS. — On mande de Londres à New Saar Post que le ministre anglais Baldwin s'est exprimé ces jours derniers d'une manière très sévère sur le néo-paganisme allemand dans un discours qu'il a prononcé à une réunion d'étudiants.

Il a déclaré qu'il n'y avait aucun moyen d'accepter les thèses païennes et antichrétiennes du national-socialisme qui poursuit le but de faire des enfants les instruments de ses destinées. Il a dit encore qu'il lui paraissait impossible de maintenir un grand peuple privé de la liberté de la presse, de l'opinion et de la religion.

Nous savons, a-t-il conclu, quelles menaces représentent les doctrines néo-païennes avec leur vieux dieu germanique qui n'a rien à voir avec le christianisme. Pour nous Anglais, nous ne plierons jamais le genou devant pareille divinité.

:::

A propos du plébiscite

Le témoignage d'un prêtre allemand

Les journaux indépendants de la Sarre ont publié récemment une curieuse "lettre ouverte" d'un prêtre du diocèse de Trèves à l'un de ses confrères sarrois, partisan du retour de la Sarre à l'Allemagne.

Dans cette lettre, le prêtre du diocèse de Trèves, dont on comprendra que le nom ne puisse être donné, repousse l'accusation de "traîtres" et de "séparatistes" que l'on jette à la face de ceux qui, comme lui, disent: "Nous voterions naturellement pour le **statu quo**, si nous étions en Sarre." Puis il ajoute, à l'adresse de ses confrères sarrois:

Nous autres, nous connaissons le régime hitlérien: vous, vous l'ignorez, ou feignez de l'ignorer. Nous savons notre morale et vous, vous nous semblez l'avoir oubliée. Nous sommes conscients de notre devoir sacerdotal et nous souffrons dans son accomplissement.

La lettre se termine ainsi:

Nous autres, prêtres et catholiques allemands, et avec nous, tous les protestants qui gardent le véritable esprit allemand, ainsi que les ouvriers réduits en esclavage et privés de leurs droits, nous tournons les yeux vers la Sarre avec un espoir secret et ardent; nous attendons que la majorité qui se prononcera pour le **statu quo** donne le coup mortel à cette dictature tout ensanglantée. Nous attendons de ce vote le salut de la véritable Allemagne.

:::

Les désordres en Sarre

SAARBRUECKEN. — Les anti-nazi supplient la Ligue des Nations de proclamer la loi semi-martiale afin de réprimer le terrorisme qui sévit en Sarre. Cette requête a été faite à la suite de plusieurs escarmouches survenues en fin de semaine.

:::

20,000 sous le coup de la menace

BERLIN. — Vingt mille personnes, dont cinq mille sont membres du parti nazi, sont comprises dans le vaste programme d'épuration envisagé par le gouvernement nazi, apprenait-on dernièrement.

Des centaines d'exécutions et des milliers d'arrestations en Allemagne

C'est ce qu'affirment certains journaux -- Violente campagne de presse à l'occasion du plébiscite de la Sarre

SARREBRUCK. — De violentes campagnes de presse marquent la campagne plébiscitaire depuis l'expiration de la trêve de Noël. Une coalition socialo-communiste qui a pour chef le socialiste Max Braun, affirme, dans le journal "Volkstimme," qu'une saignée de la garde hitlérienne vient de donner lieu, en Allemagne, à 100 exécutions sommaires et à 1,000 arrestations. Un autre journal antinaziste "Weltbune", affirme que le nombre des exécutions s'élève à 230 et que celui des arrestations est de 3,000 à 4,000, dans la seule région de Berlin. La presse naziste répond que ces assertions sont abominables. Elle explique qu'il y a eu de nombreuses arrestations en Allemagne récemment, mais qu'elles étaient des mesures contre des dépravés.

Des adversaires du retour à l'Allemagne ont distribué de pseudo-numéros du journal allemand catholique "Landeszeitung". Il y était question des exécutions de juin et de récentes exécutions. Une note en très petit caractère expliquait qu'on lisait des informations que publierait le "Landeszeitung" si ce journal était libre de dire la vérité.

LA HOLLANDE ENVOIE SA MARINE EN SARRE



En haut nous voyons un contingent danois de marine, qui a reçu l'ordre de se rendre en Sarre, exécutant des exercices à Rotterdam, avant le départ. Il fait partie des forces internationales pour maintenir la paix durant le plébiscite.

NOTE REMISE AU SECRETAIRE D'ETAT HULL

Cette note est remise par un diplomate qui fut témoin de la mise en vigueur du traité naval de Washington

WASHINGTON. — Un diplomate qui fut témoin de la mise en vigueur du traité de Washington, il y a douze ans, a sonné son glas funèbre, en dénonçant ce pacte de limitation navale.

H. Saito, ambassadeur du Japon, a remis au secrétaire d'Etat américain Cordell Hull une note du Japon faisant connaître son intention d'abroger le traité le 31 décembre 1936.

L'ambassadeur a fait part d'une déclaration officielle de son pays exprimant l'espoir d'une entente en vue de remplacer le traité qui sera abrogé. Il fait remarquer que le Japon est prêt à réduire sa marine de moitié, pourvu que les autres puissances maritimes fassent de même.

Un autre traité naval, celui de Londres, prendra fin automatiquement le 31 décembre 1936.

:::

M. Charles Roux

M. Charles Roux, ambassadeur de France auprès du Saint-Siège succède à Pierre de la Gorce à l'Institut

Au cours d'une séance, lecture est donnée d'une lettre de M. Dufourcq, qui déclare retirer la candidature qu'il avait posée à un siège de membre ordinaire, vacant dans la section d'histoire, par le décès de M. Pierre de La Gorce. L'Académie procède à cette élection. Sont candidats MM. Henri Dehérain et Pagès, présentés en première ligne par la section, et MM. Charles Roux et Firmin Roz, présentés en seconde ligne. Il y a 31 votants aux trois premiers tours, puis 32 au quatrième. La majorité est donc de 16, puis de 17.

M. Charles Roux est élu par 17 voix.

M. François-Charles Roux est né le 19 novembre 1879 à Marseille. Il a été tour à tour attaché d'ambassade à Saint-Pétersbourg, secrétaire d'ambassade à Constantinople et après conseiller d'ambassade à Rome. Commandeur de la Légion d'honneur, M. Charles Roux a été nommé le 6 mai 1932 ambassadeur de France auprès du Saint-Siège.

Les relations économiques franco-soviétiques

Un protocole a été signé à Moscou— M. Marchandeau rentre à Paris

Les négociations qui se poursuivent depuis le 4 décembre à Moscou, entre la délégation française et la délégation du gouvernement de l'U.R.S.S., viennent d'aboutir à l'établissement d'un protocole qui a été signé par MM. Marchandeau, ministre du Commerce, et Rosengoltz, commissaire du peuple au Commerce extérieur.

Le protocole prévoit l'ouverture immédiate de négociations en vue de la conclusion d'un traité de commerce d'établissement et de navigation.

Il envisage sur quelles bases devra être renouvelé l'accord provisoire du 11 janvier 1934 et affirme la volonté réciproque des deux Etats de développer leurs relations économiques et leurs échanges.

Ce résultat a marqué la fin du séjour de M. Marchandeau à Moscou.

:::

CA ET LA

LA CANALISATION DU SAINT-LAURENT

WASHINGTON. — Le président du comité sénatorial des affaires étrangères, M. Key Pittman, a annoncé, il y a quelques heures, que le traité relatif à la canalisation du St-Laurent sera soumis au Sénat dès la prochaine session, après deux retouches superficielles. M. Pittman a dit que les retouches empêcheront d'affecter à la main-d'oeuvre canadienne les capitaux que fourniront les Etats-Unis et empêcheront aussi de détourner de l'eau du lac Michigan vers la baie Georgienne.

:::

La réserve d'or des Etats-Unis

NEW-YORK. — On mande de Washington que la réserve d'or du Trésor est évaluée à 8,076,167,135 dollars.

Le Trésor a acheté plus d'un milliard d'or depuis le mois de février.

:::

Trajet sans arrêt

LONDRES. — Le seul moyen de relier le Canada à la Grande-Bretagne par les airs, d'après les experts britanniques, serait un trajet sans arrêt au-dessus du nord-Atlantique. Cette nouvelle est donnée par le "Daily Herald", de Londres.

UNE DELEGATION SIAMOISE CHEZ LE ROI

Cette photographie a été prise lorsque les délégués siamois sont débarqués à Londres pour rendre visite à leur roi et le persuader de retourner à son trône. Le roi de Siam a suivi un long traitement pour les yeux en Angleterre.

ADOUCISSEMENT DE NOTRE CLIMAT

DES STATISTIQUES DU DIRECTEUR DE L'OBSERVATOIRE DE VICTORIA

VICTORIA. — F. N. Denison, directeur de l'observatoire local, a déclaré que le climat de la Colombie canadienne et de tout le Canada devient de plus en plus doux depuis cinquante ans ou plus. Les plus grands changements se sont produits à Winnipeg. L'année 1883 fut la plus froide depuis 53 ans et l'année 1931 la plus chaude. L'augmentation moyenne de la température en cette ville a été de six degrés, pendant qu'elle a été de quatre degrés à Toronto et à Montréal. L'année la plus froide en cette dernière ville pendant la période la plus chaude, 1931.

L'Alberta et les provinces maritimes viennent en troisième lieu, la température moyenne ayant augmenté de trois degrés. Les changements les moins considérable sont ceux de la côte du Pacifique. Les années 1880 et 1884 furent les plus froides et l'année 1926 la plus chaude.

:::

Il prédit d'autres sécheresses

PITTSBURG. — J. B. Kinser, chef du bureau climatologiste des Etats-Unis, prédit de nouveaux cycles de sécheresse, aussi désastreux que celui que nous expérimentons présentement. Il affirme que les dommages occasionnés par la sécheresse de ces dernières années auraient pu être évités en majeure partie, si les fermiers avaient suivi les avertissements antérieurs des savants. D'autres périodes de sécheresse séviront inévitablement.

:::

L'action des sans-Dieu

Le R. P. Lorenzo Gauthier, C.S.V., parle de la propagande athée devant les dames bienfaitrices de l'Institution des Sourdes-Muettes

Parlant devant un auditoire composé de dames bienfaitrices et de leurs maris, le R. P. Lorenzo Gauthier, C.S.V., a fait à l'Institution des Sourdes-Muettes, l'exposé de l'action internationale des Sans-Dieu qui tente de ruiner les intelligences, les coeurs et d'abolir toute religion.

"La torche du bolchevisme, dit le conférencier, ne saurait être éclipsée par une veilleuse; il faut un puissant flambeau, celui que les chrétiens ont reçu mission de placer sur le monde. Les chrétiens d'aujourd'hui ont une responsabilité plus lourde, un plus grave devoir de réparation fidèle. Dans notre "monde sans âme", il faut Dieu, force morale, valeur spirituelle qui manque et qui est irremplaçable; tout autre essai de restauration ou de défense ne pourrait que plonger dans l'agonie notre société moderne. Le monde qui doit naître sera marqué au coin de l'Evangile, sinon il augmentera le chaos".

Parlant de l'action des sans-Dieu en Russie, le R. P. Gauthier dit qu'il est interdit, dans ce pays, d'enseigner toute religion à ceux qui n'ont pas 18 ans; 250,000 propagandistes sont occupés à corrompre l'âme de la nation; 20,000,000 d'exemplaires du journal l'**Athée** sont répandus dans les écoles; 1,300,000 de la revue du même nom et 2,000,000 de publications diverses sont en circulation dans tous les milieux. 10,000 clubs antireligieux répandent sous le couvert de la police la licence et l'anarchie; dans des centaines d'églises confisquées se déroulent tous les jours des films antireligieux; dans les grands centres, des instituts spéciaux sont destinés à organiser la guerre contre Dieu et dans tous les villages, tout maître d'école, sous peine de mort, doit coopérer à cette campagne.

Dans notre pays, les sans-Dieu voilent encore leur action. Pour accomplir leur oeuvre, cependant, ils peuvent compter au moins sur 5,000 communistes, étant pour la plupart des immigrés d'Europe centrale. Voici le mot d'ordre maintes fois communiqué dans l'Ouest, à Toronto et à Montréal: "Gagnons dans ce pays les ouvriers venus de l'étranger d'abord. Si nous savons voir et agir, le Canada sera bientôt une dépendance de l'U.R.S.S."

Il est clair qu'un effort du gouvernement russe se poursuit activement par les moyens de la persuasion ou de la terreur dans les milieux populaires et surtout auprès de la jeunesse pour éliminer toute survie de la religion.

:::

UN PEU DUR

Quand M. Deschanel tomba par la portière de son wagon, M. Clémenceau, informé de cet accident, le démentit ainsi:

—Vous ne me ferez jamais croire que chez cet homme, la tête est plus lourde que la queue.

Assuré que c'était vrai, il ajouta:

—Il a enfin trouvé sa voie.

:::

REACTION INATTENDUE

Pecked. — Oui... je me suis oublié... et j'ai dit quelques vérités à ma femme...

Hay. — Bigre... cela a dû chauffer...

Pecked. — Non... elle est restée un moment dans la stupeur... puis elle est venue à moi et m'a vivement félicité de ma bravoure...

:::

LE SOLEIL DU MIDI

Au fort de la canicule, sur la Cannebière:

—Vous vous plaignez de la chaleur? Qu'auriez-vous dit si vous aviez vécu en 732?

—Il a fait chaud?

—Je vous crois. C'est cette année-là que Charles Martel **fondit** sur les Sarrasins.

:::

LA QUESTION EGYPTIENNE

Les fellahs, hommes de la terre,
Ont formé contre l'Angleterre
L'Union-fellah, dont le sort
Est de forcer tous les ressorts.
Moralité :
L'Union-fellah force.

CHOSES AGRICOLES

****

VALEUR RELATIVE DE L'ORGE ET DU BLE POUR L'ALIMENTATION DES JEUNES PORCS

Des essais comparatifs de blé et d'orge pour l'alimentation des porcs ont été conduits en ces derniers temps à la Station expérimentale fédérale de Scott, Sask.; le but de ces essais était de connaître la valeur relative des mêmes poids de ces grains. Le blé employé était du blé à bétail et l'orge, de la catégorie 3 et 4 C.O. Tout le grain était concassé et des comparaisons ont été faites livre par livre. Dans deux de ces essais, chaque espèce de grain était donnée seule et comparée à un mélange d'orge et d'avoine concassées; dans deux autres essais, chaque grain était combiné avec de l'avoine. Dans tous les mélanges qui contenaient de l'avoine, la proportion était d'une partie d'orge ou de blé pour trois parties d'avoine au commencement de la période d'alimentation, puis l'avoine était graduellement remplacée par l'autre grain jusqu'à la fin de la période d'alimentation; à ce moment on ne donnait qu'un quart d'avoine pour trois quarts de l'autre grain.

Dans le premier cas, lorsque les grains étaient donnés seuls, la moyenne des deux essais a révélé une augmentation de poids de 3.6 pour cent plus élevée dans le lot qui recevait du blé et de 5.5 pour cent plus faible dans le lot qui recevait de l'orge, que dans celui qui recevait le mélange d'avoine et d'orge mentionné. Il a fallu 4.9 pour cent de moulée de moins pour obtenir une augmentation de cent livres de poids dans le cas du blé et seulement un demi-pour cent de moins dans le cas de l'orge, par comparaison au mélange.

Lorsque les deux grains en question étaient combinés avec l'avoine, on a obtenu une augmentation de poids de 1.5 pour cent plus forte avec le blé qu'avec le mélange d'avoine et d'orge, et la quantité de moulée requise par cent livres d'augmentation était de 1.8 pour cent moins forte lorsque le blé était employé dans le mélange avec de l'avoine au lieu d'orge.

Les augmentations de poids obtenues dans ces essais montrent que le blé à bétail vaut mieux que l'orge de qualité moyenne pour l'alimentation des porcs.

NOTES

Il s'emballe actuellement en coopération des volailles habillées à plus de 400 endroits différents au Canada.

La quantité de boeuf marqué vendu au Canada pendant le mois d'octobre a été de 2,840,634 livres contre 2,310,955 livres en octobre 1933.

Le droit de douane ordinaire sur le blé canadien importé aux Etats-Unis est de 42 cents le boisseau.

La production totale de pommes de terre au Canada en 1934, d'après une évaluation préliminaire, est de 47,241,000 quintaux récoltés sur 568,000 acres, soit 83 quintaux par acre contre 81 quintaux par acre sur 527,000 acres en 1933.

Les saisons de pommes de terre de 1932, 1933 et 1934 au Canada se sont fait remarquer par une diminution sur les années précédentes, tant dans l'étendue plantée que dans le rendement, mais il y a eu un retour graduel vers les niveaux moyens.

La récolte totale de toutes les coupes de luzerne de 1934 au Canada est évaluée à 1,336,000 tonnes.

Dans la section des produits de l'exposition laitière de cette année, tenue au Royal Agricultural Hall, Londres, Angleterre, le premier prix (médaille d'argent) pour le meilleur étalage de bacon de l'Empire a été remporté par le Canada. Le Sud-Afrique venait deuxième, l'Australie troisième.

A partir du 10 janvier 1935 des certificats d'état sanitaire seront exigés pour toutes les expéditions de semences et d'autres produits agricoles désignés à la propagation, entrant au Mexique. Les expéditions qui ne sont pas accompagnées de ces certificats seront fumigées par le Ministère de l'Agriculture du Mexique, aux frais de l'importateur, ou ne seront pas admises.

LE PRIX DES GRAINS

A WINNIPEG

LUNDI, le 10 DECEMBRE

BLE—	
No 1 dur	80⅝
No 1 nord	79⅜
No 2 nord	75⅝
No 4	69⅝
No 5	65⅞
No 6	65⅛
Fourrage	64⅛
Voie	79⅛
(Amber Durum)	
No 1	87⅝
No 2	82⅝
No 3	78⅝
No 4	74⅝
AVOINE—	
2 C. W.	44⅜
3 C. W.	39⅜
Extra 1 fourrage	39⅜
No 1 fourrage	37⅜
No 2 fourrage	34⅝
Rejetée	32⅝
Voie	42⅜
ORGE—	
3 C. W.	54¾
4 C. W.	50¼
Voie	54¾
LIN—	
1 N. W.	144
2 C. W.	140
3 C. W.	126
Rejeté	126
Voie	144
SEIGLE—	
1 C. W.	59⅝
2 C. W.	59⅝
3 C. W.	56⅝
Voie	59⅝

NOUVELLES

La vie économique mondiale

Vers la fin de la crise?

PARIS. — M. Charles Dawes, vice-président des Etats-Unis sous la présidence de M. Coolidge et ancien président de la "Reconstruction Finance Corporation", a prédit, au cours d'un discours prononcé à Chicago, la fin de la dépression en juin prochain, par la reprise de la demande des produits de l'industrie lourde.

L'activité japonaise en Europe et aux Etats-Unis

On mande de Détroit que les firmes américaines s'inquiètent sérieusement du développement rapide de l'industrie automobile purement japonaise, qui concurrencerait les Etats-Unis en Amérique du Sud et en Asie, grâce aux subventions du gouvernement de Tokio, pour les voitures bon marché.

L'offensive économique japonaise s'attaque d'autre part, au marché polonais.

Le consortium industriel japonais Mitsui, qui utilise, à lui seul, les trois quarts du commerce extérieur nippon, a envoyé en Pologne deux représentants venus de Berlin pour étudier les possibilités d'accroître les échanges polono-japonais.

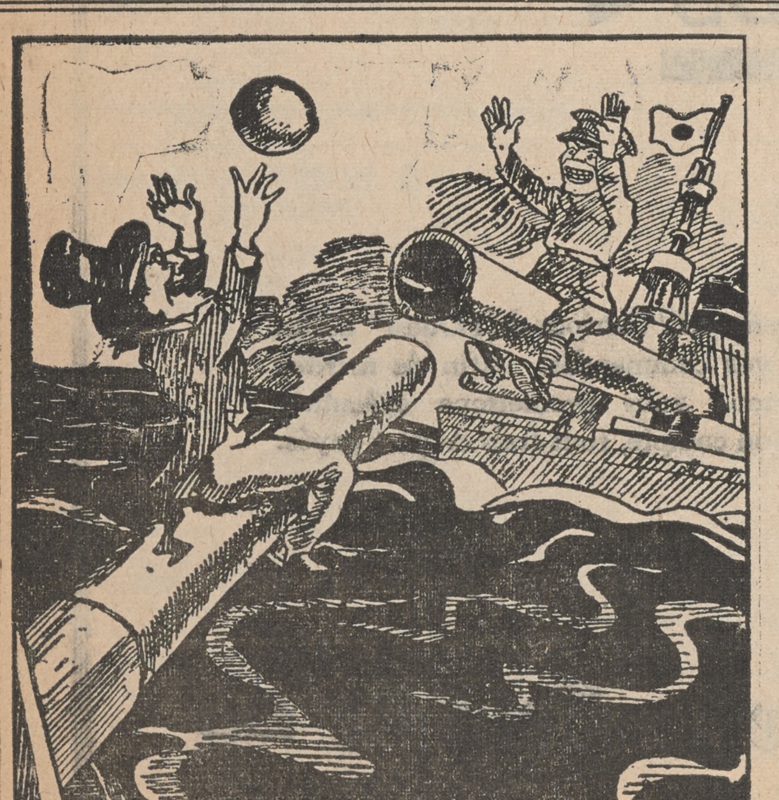
On signale déjà qu'un autre marché aurait été conclu pour la fourniture à l'armée polonaise de 2,000 voitures automobiles japonaises, dont le prix ne dépasserait pas 1,300 zlotys l'unité.

Par ailleurs, divers lots de marchandises japonaises ont déjà fait leur apparition sur le marché polonais.

C'est ainsi qu'un lot important de thermomètres a été vendu récemment au prix de 3 zlotys la douzaine. A lodz, des offres de soie grège ont été également enregistrées.

Diminution du commerce extérieur anglais

Les statistiques du commerce extérieur anglais pour le mois de novembre indiquent une diminution de la valeur des importations et des exportations sur celle correspondante du mois d'octobre précédent. Les exportations s'élèvent à 35,4345,000 livres sterling, et les importations à 64,687,000 livres.



Partie de Polo sur mer: Etats-Unis vs Japon

L'assistance publique et les nécessiteux

19,000 000 dépendent des secours, tandis que le nombre des employés du gouvernement s'élève à 6,500,000

IL Y A 4,50,000 FAMILLES SUR LES ROLES DE SECOURS

En moyenne, il n'y a qu'un travaillant par famille de quatre personnes d'après l'administration des secours

WASHINGTON. — Aujourd'hui, sur la fin de 1934, on constate que plus de 2,500,000 personnes — une sur chaque cinq habitants en ce pays — dépendent du gouvernement fédéral pour leur subsistance, en partie ou en entier.

Ce nombre comprend le président, les employés du gouvernement et les millions de personnes qui dépendent de l'administration des secours extraordinaires.

GIGANTESQUE ROLE DE PAYE

Un examen de la liste des employés du gouvernement fédéral a révélé que le nombre de ceux qui reçoivent un salaire et d'autres paiements du gouvernement — exception faite de ceux qui bénéficient de l'impôt de transformation — sont au nombre de plus de 6,500,000.

L'administration des travaux publics estime que 400,000 personnes sont employées directement et 2,000,000 indirectement dans des entreprises de l'administration des travaux publics. Cette administration a dépensé environ $3,500,000,000 dans un effort pour faire démarrer le moteur des affaires américaines.

Les employés ordinaires du gouvernement, y compris ceux du Congrès, de la Maison Blanche, des divers bureaux de l'administration, des diverses commissions et des nombreuses agences créées par l'administration présente, sont au nombre de 680,181.

19,000,000 D'INDIGENTS

Quant au reste—il y a quelque 19,000,000 de personnes dépendant des secours fédéraux, dont .750,000 célibataires et 4,500,000 familles. L'administration des travaux publics donne du travail à 406,283 hommes dans la construction, tandis que l'armée forestière civile en emploie 383,708 autres.

Employés dans les agences extraordinaires du relèvement, on trouve: administration du rajustement agricole, 6683; administration du crédit agricole, 6846; administration des travaux publics, 4999; administration des secours d'urgence, 485; bureau des prêts sur les propriétés immeubles, 171; administration du logement, 1195; corporation des prêts sur demeures, 20,538; administration du relèvement national, 3933; l'aménagement de la vallée du Tennessee, 12,360.

Ceux qui retirent un salaire (pour la plupart comme employés d'entrepreneurs en construction privés) de l'administration des travaux publics comprennent 241,376 dans des travaux fédéraux comme ceux du barrage de la Grande Coulée, en travers de la rivière Columbia; 144,800 dans des entreprises qui ne sont pas fédérales; 19,965 dans la construction de chemins entreprise pour parer au chômage; 142 dans la division du logement.

Quant aux bureaux "ordinaires" du gouvernement, comprenant, toutefois, de nouvelles agences telles que la commission nationale des relations ouvrières, les employés sont au nombre de 622,771. Les forces militaires sont de plus de 210,000 hommes. Le Congrès, qui vote tout l'argent, n'emploie que 2 000 personnes, y compris les députés et les sénateurs, ainsi que le personnel des bureaux, 1905 pour la Chambre et 805 pour le Sénat.

Pour faire disparaître le chômage

La conférence économique paneuropéenne et le règlement du problème social — Un discours du comte Coudenhove-Kalerghi — Une Europe unifiée — Offensive contre la misère

VIENNE. — A l'occasion de la session de la Conférence paneuropéenne, réuni ici, le comte Coudenhove-Kalerghi, président de l'organisation Pan-Europe, a prononcé un discours radiodiffusé dont la tendance culminante a été de démontrer que si l'Europe faisait passer au premier plan le problème social, au lieu de préparer sa propre destruction par la guerre, le chômage disparaîtrait complètement du continent.

L'orateur oppose au tableau terrifiant de la "guerre totale", qui équivaudrait au suicide de l'Europe, la perspective réconfortante d'une Europe unifiée appliquée à la mise en valeur de ses richesses coloniales, la conception d'un vaste empire européen prospère parce que dénué d'impérialisme.

L'Europe, avec ses colonies, peut produire assez de vivres, de matières premières, de machines et de bras pour préserver de la misère tous ses habitants.

Or, pendant que la production totale de cet empire pourrait facilement nourrir chaque européen, des millions d'Europeens ont faim.

Il est donc temps de mettre fin à la désorganisation qui est la cause de cette absurdité. Il est temps que les forces économiques de l'Europe s'unissent pour prendre l'offensive contre la misère européenne.

COMMENT L'ITALIE REMEDIE AU CHOMAGE

Semaine de quarante heures — Remplacement de la main-d'oeuvre féminine

Nous avons indiqué déjà qu'un règlement intersyndical, qui à force de loi, a prévu, en Italie, l'application de la semaine de quarante heures au lieu de quarante-huit heures, afin de lutter contre le chômage.

Mais, en outre, le même accord a décidé que:

1o. Toutes les heures supplémentaires seront supprimées;

2o. La main-d'oeuvre féminine sera remplacée par la main-d'oeuvre masculine dans tous les emplois qui peuvent être tenus indifféremment par des hommes ou des femmes;

3o. Toutes les vacances d'emplois consécutives à ces réductions ou suppressions seront comblées par l'embauchage de chômeurs.

En exécution de ces décisions, un grand nombre d'entreprises métallurgiques, électriques, textiles, notamment en Lombardie, ont commencé à recruter du personnel.

C'est, en fait, par une diminution du salaire individuel que se traduit le nouveau règlement pour la majeure partie des travailleurs. Cette réduction est acceptée avec discipline et sans récrimination, puisqu'elle permettra de donner du travail à un plus grand nombre de personnes.

Sur un million environ de sans-travail que compte l'Italie, ce sont, en effet, plusieurs centaines de milliers d'individus qui vont être ainsi réemployés.

Les "Etoiles" du Hockey





ALEX MOTTER

Bien qu'âgé seulement de 20 ans, Alex Motter s'est déjà fait une renommée avec le Boston. Ancien joueur de Régina et de Prince-Albert, il a fait plusieurs fois bonne figure avec les Boston comme centre.



"MARTY" BARRY

Centre des Boston Bruins, et l'un des joueurs les plus calmes du professionnel. Il vient d'une ligue de la ville de Montréal. Il fit ses débuts comme professionnel avec les Amerciains en 1926. Il est un des favoris des amateurs de hockey.

CANADIEN ET BOSTON SONT DETENTEURS DE RECORDS MERVEILLEUX

Le Toronto s'est mis en vedette cette année avec son début superbe mais les Habitants jouèrent déjà 18 parties sans en perdre une seule tandis que les Bruins gagnèrent 14 fois de suite.

Des détails intéressants

TORONTO. — L'exploit des Toronto Leafs, qui gagnèrent leurs huit premières parties dans la N. H. L., cette année, un record dans son genre pour la N. H. L., a forcé les statisticiens à faire des recherches afin de découvrir s'il ne s'était pas passé déjà quelque chose de mieux. En autant qu'un début de saison est concerné, il n'y eut jamais rien de mieux que ce que firent les Leafs cette année. Mais, par contre, certaines séries victorieuses ont été beaucoup plus longues. Les livres de records sont remplis de détails concernant les belles séries des clubs d'autrefois.

Dans le hockey moderne, la plus belle série de victoires appartient au Boston Bruins. En 1929-30, les Bruins gagnèrent 14 parties de suite et cette marque n'a jamais été surpassée.

Les Leafs, par contre, détiennent déjà une marque qui devrait résister longtemps. Au début de l'année 1930-31, ils blanchirent leurs adversaires cinq fois de suite. Grant et Chabot ocupant le filet pendant ces blanchissage des adversaires.

Les Sénateurs d'Ottawa commencèrent la saison 1926-27 avec deux victoires puis ils annulèrent ensuite 2 à 2 avec le Canadien. Ils recommencèrent alors à gagner et ils prirent sept autres parties de suite mais la partie nulle les avait empêchés de préparer une marque que le Toronto aurait pu attaquer.

Voici quelle furent les plus belles parties sans défaites des club majeurs:

CANADIEN 1928

Canadien 5, Chicago 2.
Canadien 4, Américains 0
Canadien 1, Boston 1
Canadien 2, Toronto 1
Canadien 2, Rangers 0
Canadien 6, Détroit 1
Canadien 2, Montréal 1
Canadien 5, Boston 1
Canadien 2, Chicago 2
Canadien 2, Pittsburg 2
Canadien 0, Ottawa 0
Canadien 1, Rangers 1
Canadien 3, Chicago 1
Canadien 2, Détroit 1
Canadien 9, Toronto 1
Canadien 3, Ottawa 0
Canadien 3, Américains 1
Canadien 3, Boston 1
Total pour 55, contre 16.

LIGUE PROFESSIONNELLE

LIGUE NATIONALE

Division canadienne

	J	G	P	N	Pts
Toronto	19	15	3	1	31
Maroons	18	11	6	1	23
Américains	20	7	10	3	17
Canadiens	17	5	8	3	13
St-Louis	20	4	13	3	11

Division américaine

	J	G	P	N	Pts
Chicago	18	10	6	2	22
Boston	19	10	8	1	21
Détroit	20	8	9	3	19
Rangers	17	6	10	1	13

LIGUE INTERNATIONALE

	J	G	P	N	Pts
London	17	10	5	2	20
Buffalo	18	8	8	2	16
Cleveland	17	8	9	0	16
Syracuse	18	7	9	2	14
Windsor	17	7	7	4	14
Détroit	18	6	8	4	12

Les parties nulles ne comptent pas pour la position

LIGUE CANADO-AMERICAINE

	J	G	P	N	Pts
Boston	19	10	4	5	25
Providence	18	8	6	4	20
Québec	18	8	9	1	17
Philadelphie	18	7	9	2	16
New Haven	19	6	11	2	14

LIGUES DE L'OUEST

Ligue du Nord-Ouest

	J	G	P	N	Pts
Seattle	12	10	1	1	21
Vancouver	10	5	3	2	12
Portland	10	4	5	1	9
Calgary	10	2	5	3	7
Edmonton	10	1	8	1	3

Ligue du Nord

	J	G	P	N	Pts
Prince Albert	9	8	1	0	16
Saskatoon	10	5	4	1	11
N. Battleford	7	4	3	0	8
Battleford	9	1	7	1	3
Varsity	4	1	3	0	2

Ligue du Sud

	J	G	P	N	Pts
Regina Aces	6	5	1	0	10
Regina Vics	6	2	2	2	6
Moose Jaw	6	1	3	2	4
Weyburn	6	1	3	2	4

Dix-huit parties sans défaites.

BOSTON 1929-30

Boston 3, Canadien 1
Boston 2, Détroit 1
Boston 5, Pittsburg 4
Boston 3, Ottawa 2
Boston 8, Américains
Boston 6, Ottawa 2
Boston 4, Chicago 1
Boston 6, Toronto 2
Boston 4, Rangers 2
Boston 3, Canadien 2
Boston 5, Américains 2
Boston 4, Montréal 2
Boston 3, Rangers 0
Boston 4, Pittsburg 3
Total pour 60, contre 28.
Quatorze victoires consécutives.

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

W.-Bunch

ACTIVITES PAROISSIALES

La Société St-Jean-Baptiste de Willow-Bunch donnera 5 conférences durant la saison de l'hiver dans sa salle. Afin de faire connaître aux conférenciers les dates exactes de chaque conférence et d'inviter cordialement le public à y assister, nous en donnons la liste suivante:

Le 27 janvier—"La Cité Vaticane", par M. l'abbé Kugener..

10 février. — "La Sarre", par M. Gustave Bouffard.

24 février. — "Politique hongroise et balkanique", par M. le docteur Arsène Godin.

10 mars. — "Sujet d'histoire par M. Eugène Cadieux.

24 mars. — "Sujet d'éducation" par M. le professeur Alphonse Doucet.

Ouverture des séances: 8 heures p.m. précises.

Comité d'organisation:

Président, M. Joseph Beaulne

Comité: Dr A. Godin, MM. Octave Gaudry, L. Sylvestre, J.-Frs Bellefleur.

Vonda

Le 14 décembre, le club dramatique Montcalm, de Vonda, offrait sa première présentation de la saison, à la salle publique du village, devant une large audience entièrement canadienne-française. Beaucoup de gens de St-Denis, ainsi qu'un bon groupe de Prud'homme sont venus augmenter le nombre et encourager par leurs applaudissements généreux.

Noël se passa bien paisiblement dans cette paroisse. Malgré le froid rigoureux, il y avait beaucoup de monde à la messe de minuit, qui fut suivie selon l'usage d'une messe d'action de grâces. La troisième messe fut dite à St-Denis, où M. le curé se rendit, le matin de Noël. Le soir du jour de Noël, M. et Mme E. Caillé recevaient de nombreux parents pour un souper en famille, qui fut suivi d'une agréable réunion de parents et d'amis. Parmi ceux qui étaient présents, il y avait, de Prud'homme, M. et Mme O. Loiselle, et M. et Mme A. Loiselle.

Nous avons le regret d'annoncer que M. Steve Willett est en ce moment à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, souffrant d'un empoisonnement de sang dans le bras. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement et un retour prochain dans sa famille.

Plusieurs de nos jeunes gens sont venus passer les vacances de Noël dans leur famille. Parmi eux nous nommons: Mlle K. LeScelleur, de Jackfish; M. Henri Lepage, instituteur à Dollard; MM. Jean et Elmer Binette du collège de Saint-Boniface, et M. Robert Fournier, étudiant à l'Université de la Saskatchewan.

M. Laurent Blais est de retour dans sa famille, après avoir passé plusieurs mois employés à réparer des élévateurs dans différentes parties de la province.

Montmartre

La première partie de whist de l'hiver organisée par le comité des "Dames de l'Autel", dont Mme L.-P. Côté est présidente, eu lieu le 16 dans la salle paroissiale. Une assez bonne assistance s'y était rendue; les prix avaient été obtenus par la générosité des personnes suivantes: Mme Marcelin Perras, Mme Wilfrid Coupal, M. A.-T. Breton, M. Jos. Labrèche.

Les heureux gagnants furent Mlle Victoria Faubert et Mme Victor Perron. M. Charles emporta le prix des hommes et M. Damien Perron le second. Les prix de consolation chaudement contestés allèrent au Rév. P. J.-A. Foisy et à Mlle Antonia Lévesque.

Une comédie pleine d'esprit et gracieusement rendue par les acteurs suivants, fut fortement apprécié: M. Hercule Robert, Louis Fournier, Germaine Ecarnot, Marie Loire, Kathleen Cregan, ne manquent jamais d'art lorsqu'il s'agit surtout d'une "Belle-Mère".

SPORT

Les enthousiastes du Curling s'en donne à coeur-joie encore cet hiver. Le Bonspiel se termina cette semaine et le Grand Challenge fut gagné par le rond de Gordon Billings avec Olivier Breton, Jos. Malach et Stoppler jouant une fort intéressante partie contre Georges Gratton, S. Stopa, W. Beaudin et Maurice Dedecker qui ne furent défaits qu'à la fin de la partie.

La compétition des marchand fut gagnée par Ray Daltère, avec Marchand Dulevek et Ludovine Goulet, contre Marcel Ecarnot, A.-J. Boyer, Nellie Coolican et Germaine Ecarnot. Si Germaine n'avait pas balayé une pierre pour ses adversaires la partie aurait été chaude.

Le prix de conslation fut gagné par un vétéran du club, Walter Lavoy contre Louis Fournier qui aurait bien aimé l'avoir.

Maintenant, c'est la coupe qui est en jeu, et nous regrettons que René Lavoy ne soit pas ici cette année pour la défendre.

Le club de gouret a fait sa première sortie en dehors de Montmartre et est revenu de Sintaluta avec une victoire bien méritée. Le résultat fut de 6 contre 2 en faveur du club local.

A L'HOPITAL

Mme Henri Pépin, tombée soudainement malade était transportée à Régina, dimanche le 23; en même temps que Mme Jos. Rochon, qui depuis une chute douloureuse dans un escalier du sous-bassement de l'église, semble être très souffrante. Elle s'en allait au concert de Noël des enfants, lorsque l'accident arriva.

Le concert de Noël eut lieu le 21, et le programme attesta le montant d'ouvrage que nos Instituteurs et institutrices mirent à préparer ce concert. Le Père Noël fit son apparition vers 10h. p.m., et bientôt il fut entouré de centaines de jeunes admirateurs qui d'abord nerveux ensuite n'hésitèrent pas à recevoir de ses mains les nombreux cadeaux qu'il avait apporté. Plus d'un petit coeur se retira heureux ce soir-là; plusieurs le voyaient pour la première fois. Environ 200 personnes y étaient venues avec leurs enfants.

EN VISITE

Mlle Lucienne Faubert, institutrice à St-Isidore de Bellevue est de passage chez ses parents pour un mois de vacances.

M. et Mme Maurice Ecarnot ainsi que M. et Mme René Lavoy ont fait le voyage en auto afin d'être parmi leurs parents pour Noël.

Le R. P. Maurice St-Cyr, curé de Coderre, était aussi de passage chez M. Fred Rainville, la semaine dernière.

Messe de Minuit

La paroisse à peu près entière assistait à la Messe de Minuit qui fut célébrée par notre vénéré pasteur, M. l'abbé Thériault. La chorale, sous l'habile direction de M. Jos. Lévesque, se surpassa si possible dans une exécution des mieux réussie de la belle messe "Sancti Josephi Calasancti".

Cette messe avait été recommandée par le R. P. Adrien. Elle correspond certes à la solennité de la grande fête de Noël.

Nous devons remercier le Père Adrien de ses bons conseils et de ses encouragements, M. A.-T. Breton, qui fit au choeur le cadeau des copies, M. A. Lévesque, le maître-chantre, M. Jos. Lévesque, le dévoué directeur, et tous ceux qui ont pris part active à la messe.

Parmi les cantiques, nous avons surtout remarqué "Bergers, entendez-vous" par M. George Lévesque, et la "Pastorale de Lambillotte" par Mme E. Taillon. Les autres vieux cantiques qui sont toujours nouveaux, nous rappellent le passage des ans, mais aussi la solennité fixe de nos fêtes religieuses.

L'assemblée annuelle du choeur de chant eut lieu, cette semaine, et l'élection des officiers fut comme suit: maître-chantre, M. A. Lévesque; assistant, M. Ad. Breton, directeur, M. Jos. Lévesque. Un vote de remerciements fut offert aux officiers de l'an 1934, qui donnèrent beaucoup de travail et de dévouement, mais qui sont rémunérés par le succès de la chorale.

EN VISITE

M. et Mme A. Ayotte de Brownlee, chez M. Walter Lavoy.

M. et Mme Arthur Léveillé de Régina, ainsi que M. Ernest Léveillé, chez leurs parents, M. et Mme Fred. Léveillé.

Tisdale

Voici le résumé des mariages, baptêmes et sépultures pour l'année 1934.

Mariages, 3; sépultures, 3, dont 2 adultes et un enfant; baptêmes, 10; le dernier était un fils né à M. et Mme Nap. Chartier, le 28 novembre et baptisé le 29 sous les noms de Raymond, Joseph. Parrain et marraine, Albert Chartier, frère de l'enfant, et Mlle Hélène Guillet, sa cousine, de Domremy, Sask.

CONCERT

Notre concert de Noël eut lieu le 23 décembre dans la salle de théâtre de M. Helloff, généreusement mise à notre disposition. Les enfants rendirent bien leur rôle sous forme de chansons, déclamations, dialogues, etc. Il y en eût même de très comiques qui nous firent rire de très bon coeur . . . Il ne faut pas oublier de mentionner les comédies jouées par les jeunes filles employées à l'hôpital, qui furent rendues à perfection, sous la direction de nos dévouées religieuses. Ensuite, vint le Père Noël qui avait pris la peine de se rendre à Tisdale pour venir égayer les petits et distribuer les bonnes choses cachées dans l'arbre de Noël à tous.

Nous sommes très reconnaissants aux organisateurs de cette bonne soirée, pour tout le dérangement qu'ils ont dû s'imposer pour faire de ce concert un succès.

Big-River

On commence déjà à penser aux cultures du printemps et une foule de cultivateurs songent à s'établir sur de bonnes terres. Ici, à Big River, il y a toutes sortes de fermes exploitées et non-exploitées à vendre dans une région propice à la culture mixte. Les homesteads du nord de la Saskatchewan sont à votre disposition. C'est tout près du village, de l'église catholique et de l'école. Ecrivez au secrétaire du comité de la colonisation à Big River, Sask.

Mme Morrier

Mme Morrier, épouse du commandeur Morrier, ancien administrateur du Patriote et, actuellement, administrateur de "La Survivance", était en visite, ces jours derniers, en notre ville.

Mme Morrier s'est créé un large cercle d'amis durant les longues années qu'elle a résidé à Prince-Albert. Comment pouvait-il en être autrement avec ses nombreuses qualités d'artiste, d'écrivain, de musicienne diplômée de Conservatoires. Ses élèves de jadis lui forment une belle famille. Elle a pu constater que son souvenir demeure bien chaud dans la mémoire des gens de Prince-Albert.

La lutte contre l'athéisme

APOSTOLAT DE LA PRIERE

Intention générale bénie par le Saint-Père

Pour comprendre parfaitement le sens de cette intention, il faudrait relire la Constitution Apostolique **Quod superiore anno.** Le Saint-Père nous y déclare tout le chagrin que lui cause le programme des athées militants: "Sans Dieu! Contre Dieu!" Le plus grand cri de blasphème de tous les siècles, ce programme, cette guerre, n'est donc pas un lieu commun de sermon; c'est un fait réel, visible, palpable. La réforme protestante du XVe siècle voulait détruire l'Eglise, épouse du Christ; les hérésies des premiers siècles, les philosophes du XVIIIe siècle voulurent chasser de notre monde le Christ et sa religion révélée; certains déistes modernes veulent chasser du ciel le Dieu de la Trinité que nous adorons, pour ne laisser subsister qu'un architecte quelconque de l'univers. Aujourd'hui, c'est le Maître du monde visible et invisible que l'on veut exiler des coeurs humains. Les athées militants ont déjà gagné des avantages par cette offensive d'enfer. Illusion enfantine que de croire la campagne d'athéisme arrêtée au bout d'un court rayon, autour de Moscou. Le mal est partout; il travaille notre jeune pays. Notre devoir est de lutter et de prier plus ardemment, avec le Psalmiste, le Seigneur Tout-Puissant qu'il humilie pour convertir: "Que Dieu se lève et que ses ennemis soient dispersés, et que ceux qui le haïssent fuient devant sa face!"

Intention missionnaire

LE RETOUR DES DISSIDENTS A L'UNITE

Cette intention nous engagera, en plus de prier chaque jour, à participer au pieux exercice de prières pour l'unité de l'Eglise qui se poursuit chaque année, selon le désir du Saint-Père, du 18 janvier, fête de la Chaire de saint Pierre, au 25, fête de la Conversion de saint Paul. 305 millions de catholiques doivent le secours de leur charité à leurs frères séparés: 378 millions de schismatiques et d'hérétiques. Que notre prière leur obtienne enfin la force et la joie de revenir au seul bercail!



JACKIE BREEN

Jackie Borene, plus communément connu sous le nom de Breen par les admirateurs de cinémas, est un jeune canadien français de Toronto. Il est âgé de sept ans. Il est tellement bien doué en fait de talent artistique que les autorités viennent de lui faire signer un contrat de plusieurs années.

La population canadienne

LES CANADIENS DE NAISSANCE PLUS NOMBREUX

L'immigration est arrêtée depuis quatre ans, mais la population augmente

PLUS DE DIX MILLIONS

Avec l'avènement de 1935, nous trouvons le Canada avec une population de quelque 10,835,000 âmes, selon le bureau national de la statistique. C'est une augmentation de 185,000 en un an. Et cela en dépit des barrières qui ont été rigoureusement maintenues contre l'immigration depuis quatre ans sous le gouvernement Bennett.

Il ressort de ces chiffres que la population du Canada augmente maintenant aussi rapidement que durant les années d'imigration intense alors qu'on attirait des milliers d'immigrants du Royaume-Uni et de l'Europe.

Avant 1930, les portes du Canada avaient été laissées grandes ouvertes aux immigrants d'outremer de même que celles des Etats-Unis l'étaient pour les Canadiens. Les immigrants supplantaient les Canadiens qui s'expatriaient aux Etats-Unis. L'augmentation naturelle de la population équilibre le gain apporté auparavant par l'excédant des immigrants sur le nombre de Canadiens résidant au Canada.

CHIFFRES DEPUIS 1930

C'est de 1930 que date le changement dans la situation. L'augmentation dans le chômage porta le gouvernement fédéral à fermer les portes du pays aux nouveaux venus excepté dans le cas de quelques-uns qui nous arrivaient avec les ressources et la compétence pour devenir de bons cultivateurs.

Durant les 19 années de 1911 à 1930, la population du pays augmenta de 7,207,000 à 10,206,000, une moyenne annuelle de 157,000 âmes. Durant les quatre années depuis 1930, sans l'apport de l'immigration, la population a augmenté de 10,206,000 à 10,835,000, une moyenne annuelle d'augmentation de 157,2000 âmes, ou à peu près la même que celle de 1911-1930. De plus, l'augmentation de 1933 à 1934 soit 185,000 âmes est la plus forte en une seule année depuis 1928.

Le Canada à la Sorbonne

Les fêtes commémoratives du quatrième centenaire de Jacques Cartier se son closes hier, dans le grand ampithéâtre de la Sorbonne. Il n'était pas assez grand. La cérémonie était officielle — le Président de la République y était présent — mais pas trop protocolaire. Le Canada est un vieux pays de cousins qui ont fait leur chemin par leur propres moyens, qui n'ont pas oublié le vieux pays d'où sont partis leurs ancêtres, et qui se font gloire de leur fidélité paysanne à la langue, aux traditions et à la foi de leurs pères. Ils ont conquis de haute lutte le respect de leurs compatriotes britanniques, et leur patrie d'origine, après avoir pendant un siècle oublié leur existence, est fière de ce rameau libre et vigoureux détaché du tronc national tout en faisant corps moralement et spirituellement avec lui. M. Philippe Roy, l'éminent et populaire ministre du Canada à Paris, a pu juger, par les acclamations qui ont acceuilli son remerciement, que c'est nous qui avons à remercier nos parents d'outre-mer dont les succès nous tiennent à coeur comme nôtres.

Tout cela a été dit excellemment des deux parts, au cours du voyage de la mission française au Canada, l'été dernier. Les chefs de la mission, M. P.-E. Flandin, déjà ministre alors et monté en grande depuis, — M. Henry Bordeaux, au nom de l'Académie, — M. Charléty, au nom de l'Université, — M. Contenot, au nom de la Ville de Paris, — ont trouvé là-bas les accents qui répondaient aux sentiments. Nous avons pu en juger puisqu'un film sonore nous a permis de les entendre, de voir l'accueil à la fois triomphal et émouvant qui les a partout salués. Nous avons, nous aussi, fait le pèlerinage et partagé ses émotions.

M. Flandin, retenu à la Chambre, celle du Palais Bourbon, — n'a pu s'entendre, se contempler, se voir vivre, sensation qui devient courante et qui eût paru inconcevable il y a si peu d'années. M. H. Bordeaux nous a permis de le comparer à lui-même, car il a ouvert la séance par un discours qui était forcément le vibrant écho de ceux que les hauts-parleurs de Québec ou de Montréal avaient enregistrés. Son succès a été le même dans les deux continents. Il a vu et nous a fait voir "la princesse lointaine" encore plus belle de près que de loin, ce qui n'est pas le cas de toutes les princesses lointaines.

M. Charléty a été bref. On peut dire beaucoup en peu de mots. Son remerciement de docteur **honoris causa** à Montréal n'avait pas été long non plus. Mais à quoi bon développer quand le cadre est éloquent sans phrases? Que dire qui soit à l'échelle, quand on parle à Montréal, la plus grande ville de langue française après Paris, puisqu'elle compte 800,000 Canadiens français sur 1,200,000 habitants? Et nous croyons aussi sur parole M. Contenot, évoquant son émotion quand il fut appelé à présider, à l'hôtel de ville de Montréal, une séance vraiment extraordinaire du Conseil municipal. "Messieurs les échevins", quel début vieille France!

Seul des orateurs d'hier, M. Gabriel Hanotaux n'avait pas fait le beau voyage **ad limina**, ou du moins ne l'avait pas fait cette fois. L'actif président du Comité France-Amérique n'a rien perdu de sa foi juvénile. Colonial dans l'âme, il admire dans le Canada la plus magnifique réussite coloniale de tous les temps, — celle du moins qui, avec le moins de semences, a donné le plus de moissons. Nous laissons là-bas 60,000 ruraux vaincus, privés de chefs, sans écoles, sans livres, sans nouvelles du vieux pays. Et au bout d'un siècle et demi, nous retrouvons une nation, qui a ses élites intellectuelles, des écoles pour tous les enfants, des universités modéles, dignes de l'Amérique anglo-saxonne, et qui n'ont pourtant rien d'anglo-saxon.

Ce n'est pas un miracle, a rappelé M. Bordeaux, car il n'y a pas de miracle en histoire. Sans doute, il n'y a pas de miracle, mais il y a des merveilles. La merveille, ici, est double. Il y a le rôle joué par ces admirables curés de villages, qui ont tenu et transmis le double flambeau de la spiritualité religieuse et nationale au sens élevé et non politique du terme. Et il y a ce fonds solide et probe de notre vieille race paysanne, qui a été au cours des siècles la véritable force et la suprême ressource de la France. "Assemblée de ruraux", disait-on de l'Assemblée nationale de 1871. Quel éloge vaudrait celui-là!

A. ALBERT-PETIT.

(Journal des Débâts)

La rentrée des classes

Adieu les journées joyeuses et insouciantes! Adieu les longues promenades dans les bois! Adieu les amis du grand air, les fleurs et les oiseaux! Adieu les plaisirs des vacances; c'est maintenant la rentrée des classes.

Si Jacques est songeur ce matin, c'est qu'il pense à tout cela. La vie lui apparaît toute en noir, et, pour ce petit homme de dix ans, la terre n'est plus qu'une vallée de larmes. Ah! si les vacances pouvaient durer toujours!

"Ne traîne donc pas ainsi", lui crie sa mère, "tu vas être en retard. As-tu tes livres?"

—"J'en ai quelques-uns, mais je ne trouve pas mon livre de lecture."

Il le cherche, bousculant ceci, échappant cela. Mais le livre de lecture reste introuvable.

Le temps presse; Jacques se met en route, son sac d'école au bras. Mais il flâne au bord du chemin. Le bleu lointain l'appelle. Une alouette lui dit bonjour en passant, et un papillon l'invite à le suivre à travers les champs.

Tout à coup, il entend le tintement de la cloche d'école. Voilà notre Jacques qui court à toutes jambes. Il arrive, rouge et essouflé, au moment où les élèves achèvent de réciter le "Pater". Heureusement, la petite institutrice est indulgente. Elle ne gronde pas Jacques, mais elle lui fait un peu les gros yeux.

Quelle sombre prison, pour notre joyeux pinson, que cette classe avec ses grands tableaux noirs! La pendule se moque de lui, et pour lui faire exprès, elle semble retarder sa marche: tic . . . tac . . . . tic . . . tac. Les heures traînent . . . Et toutes ces règles incompréhensibles de grammaire et d'arithmétique! Comment voulez-vous qu'il apprenne cela? C'est assommant!

Jacques est très distrait. Son regard s'envole par la fenêtre ouverte, et se porte sur le champ voisin où le vieux Martin bat son blé. Cette scène, si pleine de vie, l'intéresse autrement que les fractions et les participes. Il aime à voir les batteurs enfoncer les gerbes dorées dans la gueule béante de la machine à battre. Quelles fameuses glissades on pourrait avoir dans la paille! Jacques soupire . . . .

Il y a bien un moment de répit à la récréation. Mais être enfermé dans une cour si petite! Quelle dérision! Ces quelques instants avivent plutôt qu'ils ne satisfont son désir de liberté. Enfin la journée interminable se termine, et Jacques sort de l'école comme un oiseau captif s'envolerait de sa cage entr'ouverte . . . .

C'est le soir, après le souper. Jacques prend une feuille de papier, un bout de crayon, et il consulte le grand calendrier qui est dans la cuisine. Evidemment, il veut calculer quelque chose de très important. Evidemment, aussi, le calcul n'est pas son fort. Le pauvre garçonnet a beaucoup de peine. Regardez-le: le visage rouge, les cheveux ébouriffés par sa main nerveuse, la langue sortie par l'effort. Il additionne, il soustrait, il compte sur ses doigts, il lèche son petit bout de crayon. Et quand, enfin, il a fini, il a l'air plus malheureux que jamais. Sa mère s'en aperçoit et lui demande: "Qu'est-ce qu'il y a, mon petit?" Et Jacques de répondre avec un gros soupir:

—"Il y a encore cent-quatre-vingt-dix-neuf jours avant les vacances!"

M. B.

NOUVELLES

Coupure des salaires

REGINA. — La nouvelle réduction des salaires pour les employés du Service civil sera probablement en vigueur ces jours-ci. M. Gardiner annonçait récemment que le 1er janvier est la date pour la mise en force de la nouvelle réglementation à cet effet. La coupure des salaires des sous-ministres représenterait, à elle seule, une épargne de $2,000 à $3,000 pour le gouvernement.

Seeley, principal de l'école normale

SASKATOON. — R. P. Seeley, instituteur à Saskatoon depuis les derniers 21 ans, vient d'être nommé principal de l'Ecole normale de cette ville, d'après une déclaration du ministre de l'Education, M. J. W. Estey.

La province aura le premier choix

REGINA. — Les activités des agents américains pour l'achat des fourrages et du blé dénaturé entameront les surplus et forceront vers la hausse les prix accordés par le gouvernement de la Saskatchewan. Une telle augmentation pourrait lui coûter environ $50,000 à $75,000 et, si cette augmentation était rétroactive, la somme dépasserait de beaucoup les chiffres susmentionnés. M. J. G. Taggart, ministre de l'agriculture, au cours d'une conférence avec J. A. Hagerman, de Saskatoon, président de l'agence américaine d'achat, a reçu l'assurance que le gouvernement de la Saskatchewan devra offrir des prix aussi élevés que ceux des Etats-Unis. L'organisation américaine d'achat a reçu l'assurance que le gouvernement de la Saskatchewan aurait la première option sur tout surplus de fourrage. Ce qui veut dire, déclara M. Taggart, que le gouvernement de la Saskatchewan devra offrir des prix aussi élevés que ceux des Etats-Unis. L'organisation américaine pour l'achat des blés dénaturés aura deux bureaux, l'un à Saskatoon et l'autre à Winnipeg et elle achètera le fourrage par le médium ordinaire des agents d'élévateurs à travers toute la province.

L'emprunt est refusé

SASKATOON. — La requête de la ville de Saskatoon auprès du gouvernement fédéral pour l'obtention d'un emprunt de $200,000 à $250,000 destiné à couvrir les frais de l'assistance publique de l'année 1934, a été rejetée.

Travaux publics

Un emprunt de $10,000,000 qui serait contrebalancé par l'imposition d'une taxe spéciale

REGINA. — On laisse entendre que le gouvernement de la Saskatchewan inaugurerait, durant l'été de 1935, un vaste programme de travaux publics. Le programme exigerait un emprunt de $10,000,000 emprunt qui serait supporté et remboursé par une nouvelle imposition de taxes. On parle surtout d'une taxe de vente. Mais le programme, paraît-il, dépendrait dans son exécution de la volonté du peuple, à savoir si elle est en faveur de nouvelle taxation. Le marché de l'argent n'a jamais atteint un si bas niveau depuis la formation de la pro-province. Interrogé à ce propos, M. Gardiner répondit que son gouvernement considérait sérieusement le projet. "Je crois que si nous pouvions amorcer pareil plan, ce serait une bonne chose, ajouta-t-il. Mais tout dépendrait de la somme d'argent que nous pourrions amasser par une taxe spéciale pour défrayer une semblable dépense."

Pour le Parc National

PRINCE-ALBERT. — En réponse aux souhaits de la Chambre de Commerce de cette ville, M. Murphy, ministre de l'Intérieur à Ottawa, a laissé entendre que de nouveaux efforts seraient déployés dans le but d'améliorer le Parc national, afin d'en faire le centre d'une attraction toujours plus grande non seulement pour les citoyens de la Saskatchewan, mais encore pour les touristes de l'extérieur.

Feu le Dr. J. L. Turnbull

VANCOUVER.—Le Dr J. L. Turnbull, l'un des premiers médecins de Vancouver à faire partie de l'**American College of Surgeons**, est décédé à l'âge de 77 ans.

Mort du Dr Gerhard Hiebert

WINNIPEG. — Le Dr Gerhard Hiebert, éminent chirurgien de Winnipeg, est décédé à l'âge de 66 ans.

Quatre enfants brûlés à mort

CODETTE, Sask. — Quatre enfants, laissés seuls à la maison, alors que la mère visitait des amis dans le voisinage, ont été brûlés à mort dans l'incendie qui a détruit la demeure de M. Albert Wickens, maître de poste rural, qui était allé à Nipawin, pour chercher le courrier.

Aucune décision

PRINCE-ALBERT.—M. Weir, ministre de l'Agriculture à Ottawa, vient de faire savoir à la Chambre de Commerce de Prince-Albert que la durée du temps consacrée à l'enregistration des votes au sujet de la vente contrôlée de la volaille et des oeufs n'a pas encore été déterminée.

LE MAGISTRAT LUSSIER SE MONTRE CLEMENT

LAC LA RONGE. — Dix Indiens et trappeurs blancs ont été traduits en Cour pour avoir enfreint les règlements de la chasse, dans les régions nordiques. Ils ont plaidé coupables en arguant toutefois que c'était là leur unique gagne-pain, puisqu'ils ne recevaient pas de secours. Le magistrat Lussier, tout en faisant remarquer que la loi devait être observée, s'est montré clément. Ceux qui retenaient illégalement des animaux en vie ont été condamnés à $10 d'amende et les autres à $5. Tous se sont conformés au jugement.

Ce qu'il veut pour l'Alaska

WASHINGTON. — M. N. J. Dimond, représentant de l'Alaska au Congrès, a annoncé qu'il va présenter un bill pour la création de vastes bases navales et aériennes en Alaska. Il veut un poste ayant au moins 100 avions et employant 5 000 hommes. Cette base aérienne serait située assez loin de la côte pour être à l'abri des canons des navires de guerre. La base navale proposée devrait être aussi forte que celle d'Honolulu.

LE PROCHAIN BUDGET FEDERAL

Prédictions de M. Rhodes, ministre des Finances

OTTAWA. — M. Rhodes ministre des Finances, dans un discours en cette ville, déclarait que le budget des comptes ordinaires balancerait, que le déficit des chemins de fer serait sensiblement diminué, qu'il y a reprise dans le commerce et l'industrie, que le chômage est en régression, et les prix vers la hausse.

DAME RUMEUR ET LES ELECTIONS

Une série de discours du premier ministre Bennett

OTTAWA. — La nouvelle que le premier ministre M. Bennett inaugurerait, cette semaine, une série de discours au peuple canadien a fait marcher la langue de Dame Rumeur à propos des prochaines élections fédérales. Elle prédit un appel aux électeurs en avril. Cependant rien n'a encore transpiré au sujet de la date précise.

M. Eugène Poirier

Notaire à Montréal — Licencié en droit au poste de membre du conseil d'administration de la

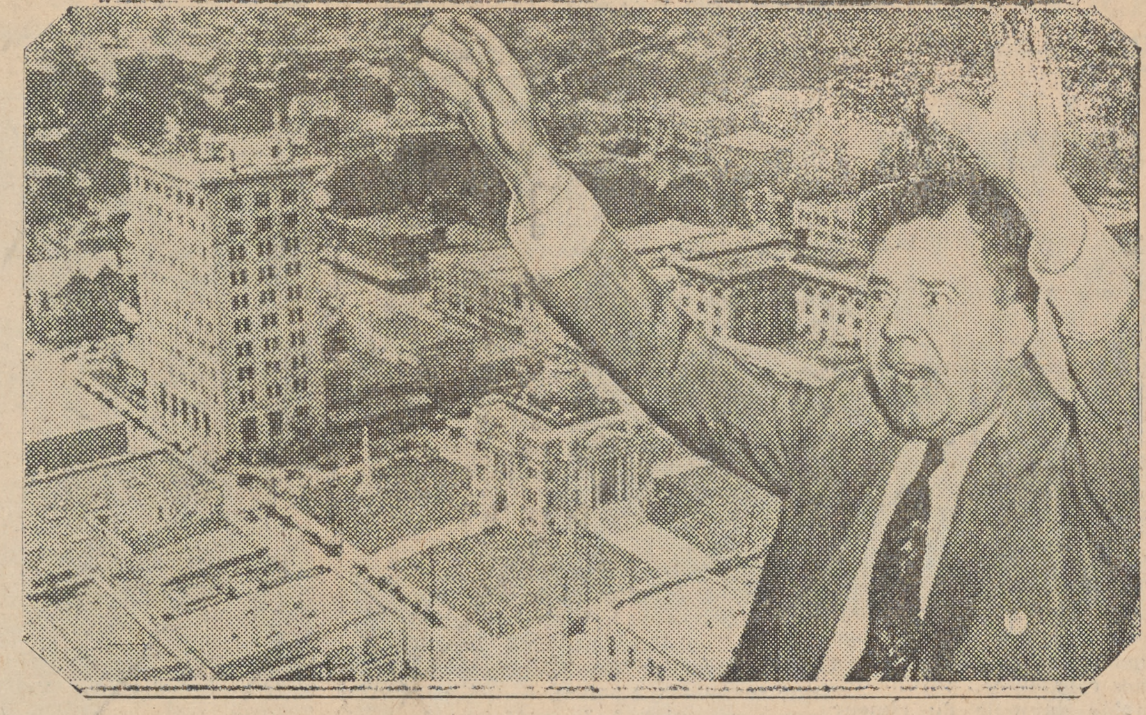
BANQUE DU CANADA
Catégorie "C"

Extrait du procès-verbal de l'assemblée annuelle de La Fédération de Québec des Unions Régionales de Caisses Populaires Desjardins, à sa réunion régulière du 18 décembre 1934, tenue à Québec:

"Il est résolu à l'unanimité que:

"La Fédération de Québec des Caisses Populaires appuie fortement la candidature au poste de membre du conseil d'administration de la Banque Centrale du Canada de M. Eugène Poirier, notaire, de l'étude Biron et Poirier, de Montréal, président de l'Union Régionale de Montréal des Caisses Populaires, dont l'activité inlassable depuis quinze ans au service de ces coopératives populaires d'épargne et de crédit permet de voir en lui un représentant dûment qualifié des intérêts économiques et sociaux des classes laborieuses des villes et des campagnes."

HUEY A LA VILLE DANS SA MAIN



Le sénateur Huey Long, de la Louisiane, a virtuellement la ville d'Alexandria dans ses mains, à la suite de pouvoirs qu'il s'est fait octroyer par le Parlement d'Etat.

Pour extrait certifié conforme, à Québec, ce dix-neuf décembre 1934.

Le secrétaire,
(Signé) Emile TURMEL.

Les Caisses Populaires Desjardins, au nombre de deux cent cinquante, ont 45,000 membres.

Extrait des minutes d'une assemblée du comité exécutif de l'Union Catholique des Cultivateurs:

AATTENDU que les Caisses Populaires Desjardins sont un organisme de crédit et d'épargne absolument indispensable pour améliorer le sort des classes laborieuses et faire servir au progrès de l'agriculture les économies du sol;

ATTENDU que la Banque du Canada doit favoriser les institutions d'épargne populaires, aussi nécessaires au point de vue social et économique que les grandes organisations financières;

L'Exécutif de l'Union Catholique des Cultivateurs appuie la candidature, comme directeur de la Banque du Canada, du notaire Eugène Poirier, qui s'est consacré depuis quinze ans au développement des Caisses Populaires.

Certifié conforme, ce vingtième jour de décembre mil neuf cent trente-quatre.

(Signé) Albert RIOUX,
Président.

L'U.C.C. a un effectif de 15,000 membres et 625 cercles d'étude.

Du procès-verbal d'une délibération prise par le Conseil de la Chambre des Notaires, le 11 décembre 1934, il est extrait ce qui suit:

"Me Eugène Poirier, notaire à Montréal, étant candidat au poste de directeur de la Banque du Canada et ayant sollicité l'appui des membres de la profession,

"Il est unanimement résolu:

"Bien qu'il ne soit pas dans l'habitude de la Chambre des Notaires de prendre parti dans un mouvement quelconque, les membres du conseil considèrent qu'il est opportun dans les circonstances de favoriser l'élection d'un confrère au poste de directeur de la Banque du Canada et ils sont d'opinion que tous les notaires de la province devraient lui accorder leur appui".

Pour extrait conforme.

Le secrétaire-trésorier,
(Signé) Arthur COURTOIS.

Le Dominion responsable de ces billets

La banque du Canada commence ses opérations en mars prochain

CENT MILLIONS EN OR

OTTAWA. — Quand la Banque du Canada commencera ses opérations vers le 1er mars, elle contrôlera au moins cent millions de dollars d'or, dont soixante-dix millions viendront du département des finances et la balance des banques à charte. C'est également le Dominion qui prendra toute la responsabilité des billets de banque en circulation, dont le total s'élevait au 30 novembre dernier, à près de deux cent vingt millions de dollars.

Au début des opérations de la banque d'Etat, on ne mettra en circulation qu'un nombre réduit de billets de la banque d'Etat, mais qui augmentera à mesure que l'organisme bancaire fédéral étendra de plus en plus ses ramifications dans tout le pays. Toutefois les billets actuels ne seront pas distribués à l'avenir dans les diverses banques du pays sans la signature du gouverneur de la Banque d'Etat, Graham F. Towers, même ceux qui ont été imprimés avant l'organisation de la Banque du Canada.

Toutefois, après le 1er mars, pour hâter la circulation des billets de la Banque d'Etat qui remplaceront ceux du Dominion, les vieux billets seront retirés en masse de la circulation par le gouvernement.

La Banque d'Etat à Ottawa n'a actuellement que des bureaux temporaires, mais, au début de janvier ses bureaux permanents seront établis dans un édifice de la rue Wellington en face du parlement. Un bureau est déjà loué à Montréal dans les bureaux occupés par McDougall-Cowans, courtiers en valeur. La Banque du Canada sera installée à Toronto dans les bureaux de l'adjoint du receveur général.

On assure, en outre, dans les milieux bien au courant que la nomination de M. Hector Bender comme vice-gouverneur adjoint français de la Banque d'Etat est pratiquement assurée. On pense que les trois ministres français du cabinet fédéral se sont enfin accordés sur son choix.

Les actionnaires de la Banque d'Etat auront leur première réunion le 23 janvier pour choisir leurs directeurs.

82 nouveaux conseils de Roi en Ontario

MM. Paul Leduc E.-R.-E. Chevrier et Armand Racine sont honorés

TORONTO. — 82 avocats ontariens nommés conseils du Roi, on mentionne les noms de trois Canadiens français: MM. Paul Leduc, ministre des mines dans le cabinet Hepburn; E.-R.-E. Chevrier, d'Ottawa, et Armand Racine, de Windsor, commissaire de l'enquête sur la Commission des parcs de Niagara et de l'enquête sur la Commission des chemins de fer du Témiscamingue et de l'Ontario-Nord.

Une femme, trois ministres ontariens, six membres de l'Assemblée législative d'Ontario, quatre membres de la Chambre des Communes, un sénateur, figurent parmi les nouveaux conseils du Roi.

Deux boursiers

MONTREAL. — Les bénéficiaires de la Bourse Rhodes de la province de Québec pour 1935, sont Claude Labrecque, de Beloeil Station, étudiant au Collège Ste-Marie, à Montréal, et Charles-L. O. Glass, sous-gradué de l'Université de Bishop's College, Lennoxville, a annoncé A.-P. Heeney, secrétaire du comité de la bourse Rhodes pour la province de Québec.

QUEBEC A DES LOIS SOCIALES SUPERIEURES

L'hon. Arthur W. Roebuck, procureur général d'Ontario est fort surpris de la chose

MONTREAL. — Les provinces d'Ontario et de Québec coopéreront pour améliorer les conditions sociales, d'après ce qui ressort d'une conférence tenue entre l'hon. A.-W. Roebuck, ministre du travail et procureur général d'Ontario, et l'hon C.-J. Arcand, ministre du travail de Québec.

A la fin de la réunion, les deux ministres ont annoncé que les deux provinces uniraient leurs efforts en vue de l'uniformité des conditions sociales.

L'hon. Roebuck a fait la déclaration suivante: La province de Québec, qui est regardée dans Ontario, comme arriérée au point de vue de la législation sociale, est, je crois, supérieure à Ontario sous ce rapport.

33 pertes de vie dans les mines

TORONTO. — On compte 33 pertes de vie dans des accidents de mines pour l'année. C'est ce que vient de révéler l'inspecteur en chef des mines pour l'Ontario, M. D.-G. Sinclair. L'an dernier les pertes de vie furent de 25 seulement, mais avec 5,000 mineurs de moins. Les employés de mines, cette année, sont au nombre de 20,000. La commission des accidents de travail provinciale n'a pas de statistiques comparées sur les pertes de vie dans les mines et autres industries.

COUVENT FRANCISCAIN RASE PAR LE FEU A EDMONTON

Dommages de $15,000 — Aucune perte de vie

EDMONTON. — Huit Pères franciscains et 29 jeunes étudiants ont été chassés de leur lit, le 26 décembre, par une température de 35 degrés sous zéro, alors que les flammes ont rasé le couvent franciscain d'Edmonton-Nord. Les dommages s'élèvent à $15,000.

Tous les occupants du couvent et du Collège séraphique y attenant ont pu se sauver sans encombre et trouver l'hospitalité à un couvent voisin. Plusieurs pompiers se sont gelé les pieds ou les mains en combattant le feu.

L'édifice détruit était le corps central d'un édifice comprenant un collège et une église. On n'a pu déterminer la cause de l'incendie.

UN COUVENT PRES DE L'UNIVERSITE A TORONTO

MONTREAL. — Les Pères Dominicains fonderont sous peu un couvent à Toronto. C'est ce que l'on vient d'apprendre de source officieuse à Montréal. Bien que l'on ne connaisse pas encore la rue où sera située la nouvelle institution, on sait toutefois que ce sera tout près de l'Université de Toronto. On ne connaîtra la date de la fondation de ce nouveau couvent qu'après la réunion du conseil général de l'ordre qui aura lieu d'ici quelques mois.

On ne veut pas

MEXICO. — La Chambre des Députés a prohibé la reconstruction de la Vierge de la Guadeloupe qui se dressait depuis 1772, à l'entrée de la ville de Guernavaca, jusqu'au moment où elle fut renversée et partiellement détruite, dernièrement, par des inconnus. "Une idole renversée par les révolutionnaires doit rester une idole déchue à jamais", dit la résolution adoptée.

Document signé par l'empereur

TOKIO. — L'empereur Hirohito a opposé le sceau impérial aux documents concernant l'abrogation du traité naval de Washington, par le Japon.

Le cabinet avait auparavant approuvé les documents et tous les membres les avaient contresignés. On s'attend à ce que la notification finale de l'abrogation du traité soit remise au secrétaire d'Etat américain, M. Cordell Hull, à Washington, après Noël.

DES EFFETS ET DES CAUSES
Gâté par son papa, Fanfan criait
sans cesse;
On lui donnait bonbons, jouets de
toute espèce
Soins superflus!
On lui donna . . . le fouet: Fanfan ne
cria plus.

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

Le chef du grand magasin. — Il a l'air de dormir, ce garçon-là, mettez-le-moi au rayon des chemises de nuit.

UNE BRUTE COMPLETE

—C'est un brutal, un vagabond et un ivrogne: il passe son temps à battre sa femme, le pavé et les cartes.

FABLE PYRAMIDALE
Pour visiter chaque hypogée et chaque crypte,
Au Cair, cette Anglaise, afin d'avoir plus chaud,
Sur elle porte dix manteaux.
Moralité:
Les dix plaids d'Egypte.

FABLE-EXPRESS
Dans un tonneau
D'amer Picon rempli
Des rires fusaient.
Moralité:
L'amer en fût rit.

INQUISITION
Le bourreau noir, aux doigts crochus, dans le prétoire,
Saisit les condamnés au col
Et les mène à la mort d'une main péremptoire.
Moralité:
L'agrippe-Espagnole.